

113. INDE 2017-2018 (première partie)

L'Inde est grande. Que dis-je : grande ? Majestueuse ! Imaginez : six fois la France, et vingt fois plus d'habitants ! Il faut prendre son temps pour la découvrir. Alors j'y retourne, pour la septième fois, du 8 décembre 2017 au 2 février 2018.

Programme en trois parties :

- deux semaines en Assam sur l'île fluviale de Majuli, sur le Brahmapoutre. Une île hors du temps, celle des fameux moines-danseurs, où je me rends pour la quatrième fois car j'y ai des amis.
 - un circuit de 20 jours, seul avec chauffeur et véhicule, dans toute la partie du Rajasthan que je ne connais pas (environ 2 100 km de route et 450 km en train).
 - un autre circuit de 18 jours, cette fois en compagnie de trois amis : Isabelle, Laurent et Michèle, avec qui j'ai déjà voyagé en Inde début 2016. Toujours avec véhicule et chauffeur, nous parcourons le nord de Delhi, principalement le Pendjab et l'Himachal Pradesh, mais aussi une partie de l'Uttarakhand (environ 1 900 km de route et 610 km en train).
- Donc, pour moi, beaucoup de nouvelles découvertes en perspective.



Pour en savoir plus sur l'Inde, je vous conseille la lecture de « L'Inde de A à Z », de Nina et Olivier Da Lage.

*** Mais tout d'abord une courte présentation de l'Inde (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

L'Inde est un pays du sud de l'Asie qui occupe la majeure partie du sous-continent indien. C'est le deuxième pays le plus peuplé (1 325 millions d'habitants, 403 habitants/km²) et le septième pays le plus grand du monde (3 287 263 km², soit 6 fois la France). Le pays est depuis 1950 une république parlementaire fédérale, composée de 29 États et 7 territoires. Elle est considérée comme la démocratie la plus peuplée au monde.

L'Inde est un foyer de civilisations parmi les plus anciens du monde, la Civilisation de la vallée de l'Indus s'y est développée dès 5000 av. JC. Le sous-continent indien, présent sur les routes commerciales dès l'antiquité, a abrité de vastes empires. Le pays a été graduellement annexé par la Compagnie anglaise des Indes avant de passer sous le contrôle du Royaume-Uni au XIX^e siècle. L'Inde devient indépendante en 1947 après une lutte marquée par la résistance non-violente du Mahatma Gandhi.



Sur cette carte, vous trouverez l'Assam en rose dans l'extrême nord-est, le Rajasthan en brun clair au nord-ouest, le Pendjab en violet pâle au nord (Punjab), l'Himachal Pradesh en bleu juste à côté et l'Uttarakhand en brun foncé en-dessous (Uttaranchal).

**** Religions :** L'Inde est la terre de naissance de quatre religions majeures - l'hindouisme, le jaïnisme, le bouddhisme et le sikhisme - alors que le zoroastrisme, le christianisme et l'islam s'y sont implantés durant le premier millénaire. La religion la plus pratiquée en Inde est l'hindouisme (80,7 %). Viennent ensuite l'islam (13,2 %), le christianisme (2,4%), le sikhisme (2 %), le bouddhisme (0,6 %), le jaïnisme (0,4 %), le judaïsme et le zoroastrisme (0,009 %).

**** Langues :** La constitution indienne reconnaît 23 langues officielles. Il existe aussi beaucoup d'autres langues régionales ainsi qu'un grand nombre de dialectes, soit près de 4 000 langues différentes. Les langues indiennes n'utilisent pas l'alphabet latin mais différents alpha syllabaires, dérivés du Brahmi. L'hindi est la langue officielle de la République d'Inde et la principale langue du nord de l'Inde. Avec ses différents dialectes, il est parlé par 422 millions d'Indiens, soit environ 41% de la population. L'anglais est également reconnu comme langue officielle. 1,5 % des Indiens le parlent, ce qui fait tout de même plus de 15 millions de locuteurs en seconde langue.

**** Quelques chiffres :** En 2015, l'espérance de vie indienne est de 68 ans, les femmes ont 2,4 enfants en moyenne le taux de natalité est de 2,2 % et le taux de mortalité est de 0,7 %, créant ainsi une augmentation importante de la population à chaque année (1,47 %, soit 20 millions de personnes). A noter aussi que 2,1 millions de personnes sont séropositives.

Les accidents de la route constituent la première cause de mortalité, tuant en moyenne dix-sept personnes chaque heure, soit plus de 150 785 victimes en 2016. Or 80 % des blessés ne reçoivent aucun soin au cours de la première heure, cruciale dans bien des cas. Comme il n'existe pas de service d'aide médicale urgente, ce sont les policiers qui sont les premiers sur les lieux, mais ils ne sont pas préparés au secours d'urgence.

En 2016, le PIB mensuel par habitant est de 120 € (en France il est de 2 600 €).

Aujourd'hui, l'économie indienne est la dixième du monde en PIB nominal et la quatrième en PIB à parité de pouvoir d'achat. L'Inde est considérée comme un nouveau pays industrialisé, cependant certains problèmes comme la pauvreté, l'analphabétisme, la corruption restent très importants.

Comme vous le constatez, cette présentation s'est voulue succincte. Pour en savoir plus il reste le Web, dont le site de Wikipedia dont j'ai tiré la plupart des informations précédentes : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Inde>
Allez, c'est parti...

Vendredi 8 décembre : Je pars de chez moi sur les chapeaux de roue, en retard. J'ai fait mon sac au dernier moment, j'ai dû oublier des choses ; pas facile de ne pas se charger lorsque l'on va voyager dans des régions chaudes et d'autres froides. Et je n'ai pas terminé tout ce que je devais faire avant mon départ, étant vraiment embêté depuis mon retour d'Angola par ma Bbox Bouygues : plus de téléphone fixe, plus de télé, plus d'Internet ; j'ai finalement résilié mon contrat et rendu ma box, que j'avais échangé la semaine dernière pour rien, hier (cela m'a bien fait perdre deux jours au total).

Métro, bus et aéroport à l'heure finalement. J'enregistre mon sac à dos (18,5 kg) au comptoir de British Airways puis déjeune chez Burger King. Je fais 107 kg et ne suis plus à quelques grammes près. Bientôt je n'arriverai plus à me mouvoir ; il faudrait que je maigrisse bien en Inde, mais j'aime la nourriture indienne et particulièrement leurs pâtisseries bien sucrées. Pas de queue au contrôle de sécurité et au contrôle des passeports (paraphe), c'est bien.

Envol de Marseille-Provence à l'heure, 14H55, dans un Airbus A320 presque complet. Mais j'ai la chance d'avoir un hublot (réservé hier sur Internet) et une place libre à côté de moi. Boissons et nourriture payantes.

Atterrissage à Londres Heathrow à 15H50 (986 km parcourus). Il fait frisquet. Je retarde ma montre d'une heure, prend le bus pour le terminal 5, passe là-bas le contrôle de sécurité, essaye de faire changer mon siège (pas réussi à avoir un hublot hier, il n'y en a pas de dispo). Plus de deux heures devant moi. Wifi gratuit à l'aéroport.

Le Boeing 777 de British Airways semble un vieil appareil : les places sont étroites et les écrans individuels ridiculement petits. En tout cas, l'avion est complet, beaucoup de familles indiennes avec des enfants en bas-âge (mais qui resteront calmes) et je suis esquivé entre deux personnes dans l'allée du milieu (tous les hublots étaient déjà pris hier lorsque j'ai voulu choisir ma place à l'ouverture du check-in sur Internet !). Le décollage se fait attendre : problème technique puis problème de créneau : nous nous envolons finalement à 19H35 avec 40 mn de retard, rien de dramatique. Les programmes vidéo et musicaux sont restreints et, de plus, mon système fonctionne mal. Plateau repas correct servi vers 21H30. A 22H je m'endors, la tête bien tenue par un appui-tête pratique.



A l'aéroport de Delhi



A l'aéroport de Delhi

Samedi 9 : Bien dormi jusqu'à 2H du matin (c'est peu, mais c'est déjà ça). J'avance ma montre de 5H30 pour la mettre à l'heure indienne, il est donc 7H30 et un petit-déjeuner est servi. Atterrissage à Delhi à 8H50, l'heure prévue (durée 7H45 pour 6 698 km). Tout va assez vite : débarquement, immigration, livraison des bagages. Dans le hall m'attends comme prévu Joyesh, un représentant de l'agence avec laquelle je voyagerai 15 jours plus tard. Retrait d'argent et achat d'une carte Sim. Pour cette dernière nous devons aller en taxi à 15 mn de l'aéroport et je prends un forfait 85 jours avec appels nationaux illimités, 100 SMS par jour et 1 GB de data par jour pour 8 euros (c'est donné !).

Un peu de circulation sous le soleil et la pollution atmosphérique. Le taxi est équipé d'un écran vidéo pour les passagers ! Revenu à l'aéroport, je remets à Joyesh le solde de mon futur circuit et lui laisse presque 4 kilos de vêtements et bouquins, que je récupérerai dans deux semaines car je n'en aurai pas besoin à Majuli.

Puis, resté seul, j'enregistre mon bagage jusqu'à Guwahati, la capitale de l'Assam et mon étape pour le nuit. Et je me mets sur mon ordi... 40 minutes de Wifi gratuit, ça passe vite... Déjeuner de Butter rice with chicken (moins de 3 € le plat). Après quoi je passe le contrôle de sécurité (avec ma bouteille d'eau) et rejoins ma porte d'embarquement tout au bout de l'aéroport. Tout ici est bien propre, beaucoup de personnel d'entretien (halls et toilettes).



A l'aéroport de Delhi



Taxi bien équipé, Delhi

Aujourd'hui, j'écoute du Johnny, en hommage. Souvenirs d'adolescence. Accompagné de ma guitare, je chantais Toute la musique que j'aime, Gabrielle, Les portes du pénitencier puis, plus tard, Marie et bien d'autres.

Embarquement en avance dans le Boeing 737 de Jet Airways. Complet. Fauteuil d'hublot. Visiblement, je suis le seul touriste dans l'avion. Envol de Delhi un peu en retard, vers 17H (je sommeillais). A 17H30, il fait déjà nuit noire (et je vais encore bien plus à l'est ; Guwahati est à 1883 km à l'est de Delhi et Majuli encore 260 km plus loin...). En-cas et boissons. Atterrissage à Guwahati à 19H03. Le hall de l'aéroport présente une petite exposition de Majuli. Je récupère mon sac à dos alors que le chauffeur de l'hôtel Kings Castle, où je passerai la nuit, à 3 km aéroport, m'appelle ; mais j'ai un peu de mal à le trouver dans la cohue.

Je n'aime pas trop Guwahati, petite ville bruyante, encombrée et assez sale, d'un million d'habitants (c'est petit pour l'Inde). J'y ai déjà dormi plusieurs fois, les hôtels n'étaient vraiment pas géniaux. Aussi, comme j'ai un autre vol demain matin, ai-je préféré dormir près de l'aéroport.

A 19H45, nous sommes à l'hôtel, quatre maisons en dur à plusieurs chambres que mon chauffeur, qui est en fait le gérant, appelle bungalows. Ma chambre est spacieuse, simple et propre, avec balcon, climatiseur et salle d'eau à l'indienne (c'est à dire que lorsqu'on prend la douche cela inonde tout). Les accessoires de toilettes sont fournis mais pas d'eau chaude (et elle est froide !) Petit bureau, plus table ronde et chaises. Par contre, aucune armoire, grand lit trop dur au mince matelas et décoration à l'européenne. Je sens que des efforts ont été faits, mais avec un résultat médiocre. Wifi gratuit extrêmement lent, je dois finalement utiliser mon téléphone en partage de connexion. 26 € avec transferts et petit-déjeuner.

Je travaille jusqu'à minuit (je réserve notamment mes vols pour mon prochain voyage au Népal fin février).



A l'aéroport de Guwahati



A l'aéroport de Guwahati

Dimanche 10 : Le jour me réveille vers 6H30, pas assez dormi et mal aux reins (lit peu confortable). Les rideaux ne sont pas du tout occultants, dommage. Nuit calme, l'hôtel étant en retrait. On peut entendre au loin le klaxon presque continu des trains qui passent et de petites déflagrations (champ de tirs ?). Et aussi un avion qui décolle (mais je ne le vois pas). Ciel gris triste. Il fait frais (pas besoin d'utiliser la clim). A 7H30 on m'apporte un seau d'eau chaude (ah, si on m'avait prévenu...). Puis petit-déjeuner copieux en chambre (thé au lait, céréales et lait, toasts, beurre, confiture, biscuits, deux œufs au plat et un œuf dur). Le soleil fait son apparition un peu avant 9H mais le ciel reste gris.

Le chauffeur/gérant me laisse à l'aéroport vers 11H. Beaucoup de monde pour ce trop petit aéroport et queue à l'enregistrement et, surtout, plus de 100 personnes devant moi au contrôle de sécurité. Jet Airways veut me faire payer un supplément car mon bagage fait 16 kg au lieu de 15. Sur mes papiers, il est marqué 23 kg ! Déjà qu'ils ont annulé le vol d'hier (normalement, je devais faire Delhi-Jorhat hier). Finalement l'hôtesse me laisse tranquille (c'est comme ça quand on est trop beau !). Il est midi passé lorsque je rejoins la salle d'embarquement bondée.

Place hublot vers l'avant dans le Boeing 737-800 pratiquement rempli. Décollage à 12H45. Boîte déjeuner (sandwich, eau et barre céréale). Et, à 13H15, nous atterrissons à Jorhat (distance de 260 km seulement qui prendrait entre 7 et 11H par la route ou le train). Vingt minutes plus tard, avec mon sac à dos, je suis installé dans un rickshaw qui m'emmène pour moins de 7 € jusqu'à l'embarcadère de Nimatighat, avec un court arrêt à un ATM. Pour les courtes distances en agglomération, le rickshaw est moins cher qu'un taxi et bien plus rapide car il se faufile dans les embouteillages. Bonne surprise : le dernier tronçon de route qui était auparavant de sable a été goudronné.



Aéroport de Guwahati



Survol, vers Jorhat

Je descends à l'embarcadère vers 14H30 ; j'ai le temps de me faire couper les cheveux chez mon coiffeur favori qui me masse aussi la tête. Ce n'est pas donné mais je ne regarde pas à la dépense (le tout pour moins de 0,40 € !).

Le dernier ferry de la journée, arrivé vers 15H, repart avec moi à 15H30. Très peu de passagers par rapport à d'habitude, peut-être parce que c'est dimanche soir. Et me voilà voguant sur le Brahmapoutre vers l'aval ! Pas de chance, comme souvent, le ciel est couvert (pas de belles photos). Je suis le seul touriste. Nous débarquons sur l'île fluviale de Majuli à 16H45, il fait presque nuit et le trajet a coûté la somme mirobolante de 0,20 €.

Un minibus collectif presque vide (seulement 4 passagers) me laisse une demi-heure plus tard, pour 0,40 €, devant le chemin de l'Ygdrasil Bamboo Cottage, où j'ai déjà séjourné à deux reprises. J'ai bien fait de réserver il y a deux mois, tous les bungalows de bambou (dont deux nouveaux) sont occupés. Ne reste plus que le mien, le même que la dernière fois comme je l'avais demandé, où je m'installe. Ici la nuit me coûte, avec le prêt d'une bicyclette, 11€. Evidemment, c'est rudimentaire, mais chaque bungalow a deux lits avec matelas correct, une armoire, une table basse, deux chaises et sa salle d'eau avec eau chaude au robinet. Puis je vais boire un thé au lait avec le jeune patron, Beda ; échange de souvenirs. Je travaille ensuite comme je peux dans mon bungalow jusqu'à 23H30. Il fait frais ce soir ; pourtant, en ce moment à Majuli, les températures oscillent entre 17° la nuit à 27° le jour. Alors pourquoi cette impression de fraîcheur ? Et ces moustiques !



Après le coiffeur, sur le ferry pour Majuli



Ferry, sur le Brahmapoutre, vers Majuli

*** Quelques mots sur Majuli (d'après Wikipedia et d'autres sources) :

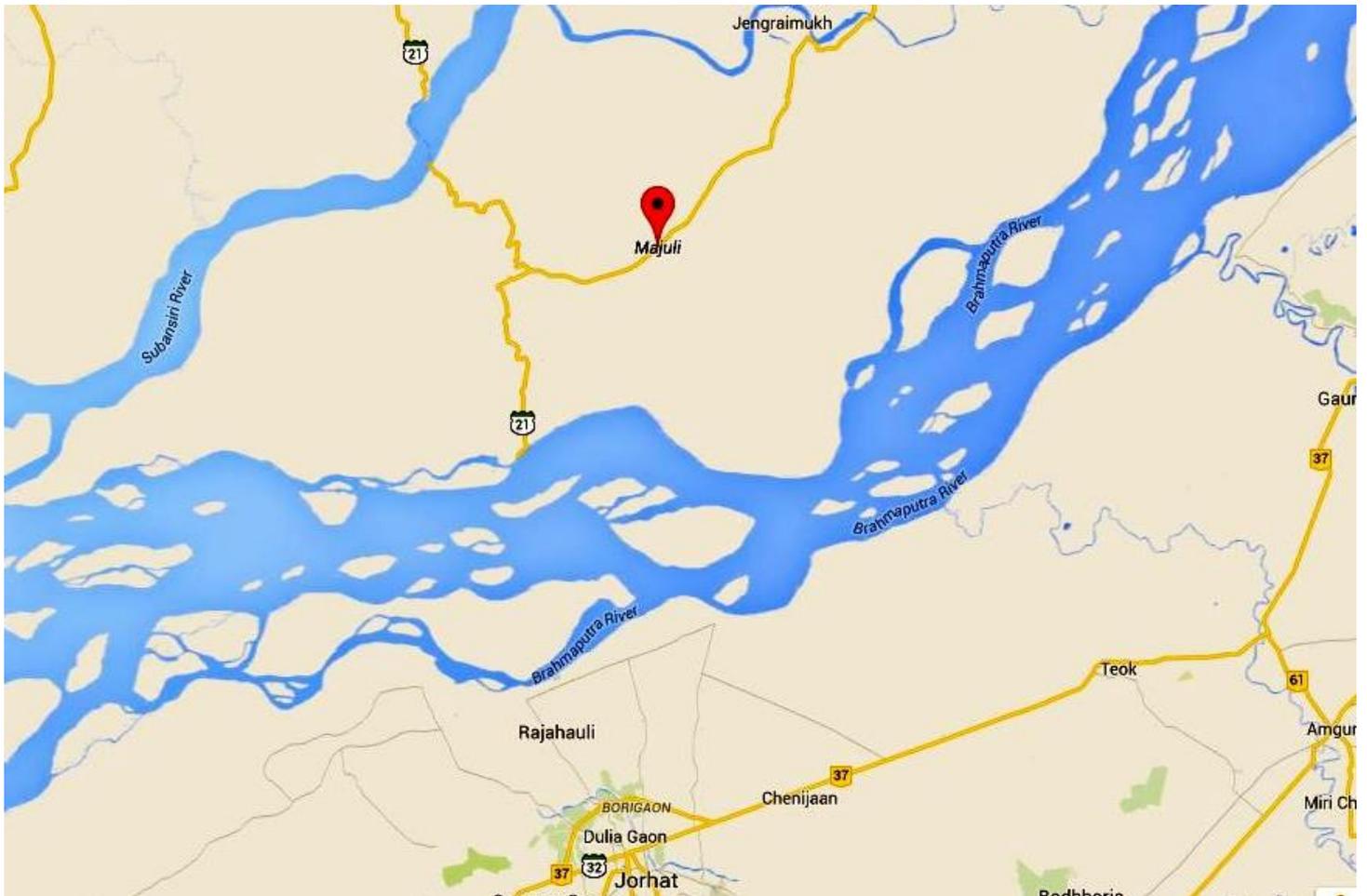
Majuli est une île fluviale située sur le Brahmapoutre dans l'État indien de l'Assam, à environ 200 kilomètres à l'est de Guwahati, la plus grande ville de l'État. Cette île couvrait 1 150 km² au début du XX^{ème} siècle mais souffre d'une érosion importante. Elle reste toutefois une des plus grandes îles fluviales au monde et la plus grande du sud-est asiatique. Depuis qu'en 1950 un séisme a relevé le niveau du Brahmapoutre, ses crues dévastatrices grignotent l'île à chaque mousson. Près des deux tiers de sa surface ont déjà été engloutis. Elle ne tient plus aujourd'hui que sur 400 km² de terres, dont les rives sont protégées par de maigres échafaudages de bambou et de béton. Depuis 1991, plus de 35 villages ont été emportés. Si cette érosion continue, l'île pourrait avoir disparu dans 15 ou 20 ans.

L'île compte 140 villages et une population de 150 000 personnes, ce qui donne une densité de 300 personnes au km². Le seul moyen de quitter l'île est le ferry et il ne fait le trajet depuis la ville de Jorhat que deux fois par jour.

Majuli est très agricole : rizières et cultures diverses. Comme tous les milieux tropicaux abritant des zones humides, l'île est riche de très nombreuses espèces, dont plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs qui viennent y passer leur hiver. On peut y observer par exemple le marabout argala, la grue de Sibérie, le dendrocoryne siffleur.

Méconnue des touristes, l'île est tenue pour un lieu saint par les hindouistes Vishnouites qui s'y rendent en pèlerinage dans des monastères (Satras). Les moines des Satras honorent le dieu Vishnu et sa principale incarnation, Krishna, par le chant, la danse et le théâtre. L'Assam compte plus de six cents de ces monastères, mais c'est sur Majuli (22 Satras) que leurs traditions sont conservées le plus fidèlement, comme dans celui d'Uttar Kamalabari.

Il y a plusieurs villages missings sur l'île. Les Missings, même s'ils sont assez nombreux à Majuli, ne sont pas originaires de l'île ni de la région. Ils sont d'origine mongoloïde et viennent donc du nord. On les reconnaît assez facilement à la forme de leur visage et à leurs yeux bridés. Cette ethnie a la réputation d'être assez instruite.



Ile de Majuli

Lundi 11 : Protégé sous ma moustiquaire, indispensable, j'ai bien dormi... jusqu'à 2H30 ! Insomnie, très rare chez moi, et lecture ; le décalage horaire sans doute. J'avais mis mes boules-Quiès, donc pas de bruit (hier soir j'entendais les occupants des deux bungalows voisins, au travers des murs de bambou tressé). A 5H30, il fait jour et je finis par me lever. Ciel rouge à l'horizon : le soleil apparaît alors dans un ciel nuageux. Il fait frisquet à cette heure. Les oiseaux chantent, ils sont nombreux ici, sur l'île. Des hommes mènent leurs vaches au pré, des femmes coupent de l'herbe et du foin. La vie champêtre de Majuli.

Hier soir, en connexion avec mon téléphone, j'avais la 4G, c'était formidable ; mais ce matin 3G seulement, moins rapide. A 8H, je rejoins Beda qui me châte sur sa moto jusqu'à Kamalabari, la ville principale de Majuli, à quelques kilomètres. Beaucoup d'animation dans la rue principale, c'est l'Inde. En fait, Beda achète, pour moins de 60 €, un vélo neuf indien qu'il me confiera pour mon séjour, c'est sympa (ses autres vélos étant déjà loués aux occupants des autres bungalows).



Une école, Majuli



Vers Kamalabari, Majuli

De là, seul et à bicyclette, je rejoins mon satra préféré, Uttar Kamalabari, un monastère hindouiste krishnaïste où j'ai des amis moines musiciens et danseurs. La route principale a été toute refaite, en pavé. Les pavés présentent deux avantages : réparation plus facile et utilisation comme projectiles lors de manifestations, mais aussi un inconvénient : ça vibre en vélo. Je rencontre en route Mukunda, un jeune moine qui est en train de faire construire, près du monastère, un lodge en bambou pour touristes et pèlerins (9 chambres). Avant d'entrer dans l'enceinte du monastère il faut se déchausser, ce que je fais (facile, je suis en tongs). Bitupon, le « filleul » dont j'ai pris les études en charge, m'attend et m'accueille. Il a bien grandi, 16 ans maintenant (j'étais la dernière fois à Majuli en janvier 2016). Il va passer cet après-midi son examen final d'anglais, qu'il parle mal ; je discute avec lui pour l'entraîner. L'année scolaire se termine en décembre en Assam.

Au centre du monastère se trouve le namghar, le grand hall de prières, où un pooja (office religieux) a lieu en ce moment. J'y rencontre Upen qui me dit de passer chez lui plus tard. Bholaram, le « grand-père » de Bitupon (en fait le moine qui s'occupe de lui), m'invite à déjeuner d'un thali : riz, pommes de terre et soupe de lentilles. Copieux et bon.

Il n'est pas encore midi lorsque nous partons avec nos vélos, Bitupon et moi, pour son école, gouvernementale (publique), qu'il me fait visiter. Sa salle de classe est assez mal équipée, vieillotte ; mais il y a des tables et des bancs. Son examen dure jusqu'à 15H30, mais il m'a fait promettre de revenir le chercher (en fait, il va au collège tous les jours sauf le dimanche de 12H30 à 15H30 durant les examens, de 9 à 14H30 en temps normal).



Dendrocygnes siffleurs, Kamalabari, Majuli



Vol de dendrocygnes siffleurs, Kamalabari, Majuli

Je le laisse là et vais me balader dans les environs. Beaucoup de bassins, d'étangs, de cours d'eau, Majuli est une île d'eau. Près d'un pont se baignent des centaines de canards qui dansent par moment sur l'eau ou plongent : ce sont les fameux dendrocygnes siffleurs. Et c'est vrai qu'ils ne cancanent pas, ils sifflent. Tout à coup, en plusieurs groupes, ils s'envolent, font un ballet dans le ciel, tournent, à l'ouest, à l'est, se croisent, descendent, remontent ; c'est magnifique, j'en ai fait une courte vidéo : <https://youtu.be/HLjBYIA7l0I>.

En me baladant par des chemins, au gré du vent (si l'on peut dire car il n'y en a pas), j'arrive par pur hasard... au monastère ! Du coup, je rejoins Upen qui a maintenant quatre « fils » adoptifs, quel courage ! Il est musicien et chanteur et me fait écouter un CD de chants religieux qu'il a enregistré avec cinq musiciens à Guwahati ; très belle voix, chaude. Assis sur le sol sur une natte (c'est comme ça ici) nous finissons par sommeiller tous les deux.

Je me réveille tout ankylosé et file jusqu'à l'école. Une heure à attendre : je bouquine assis devant une boutique. Bitupon, satisfait de son examen, et Probath (même classe et même monastère) sortent à l'heure prévue et nous nous séparons au début de la rue qui mène chez eux. A 16H, je suis dans mon bungalow et me mets difficilement au travail (grosse fatigue). La nuit arrive. Farandole de moustiques, j'en tue une quantité incroyable (dommage que ça ne se mange pas !). Bien d'autres insectes bizarres aussi. Mes voisins indiens ont mis la musique à tue-tête, à ma demande Beda leur fait baisser le volume, mais insuffisamment ; les touristes indiens sont souvent très bruyants et moi je suis venu ici pour me reposer ! Je dine, en travaillant, d'une préparation de crème hyper-protéinée Milical que j'ai amenée de France. Couché dès 22H.



Corvée de bois, Majuli



Coucher de soleil sur le Brahmapoutre (hier)

Mardi 12 : Excellente nuit, jusqu'à 7H. Rajouté une couverture hier soir, je n'ai pas eu froid. Le soleil brille déjà, il fait bien meilleur qu'hier matin. Bonne douche chaude (au seau) et petit-déjeuner assamais au cottage (chapatis, omelette, crudités). Puis je pars en vélo vers Garamur, la seconde ville de Majuli (il n'y en a que deux), deux km au nord. Arrêt à la Maison d'Ananda, l'endroit où j'avais demeuré lors de mon premier séjour. Monjit, le sympathique patron, que j'apprécie, m'invite pour le thé. Quelques touristes dans la salle à manger, dont un photographe indien avec qui je fais connaissance. Délicieuses petites bananes.

Puis, tout près de là, je vais saluer les familles bengalis que je connais. Où j'apprends le décès le mois dernier du petit Dadou, un enfant handicapé qui m'aimait beaucoup. Son père m'accompagne jusqu'au restaurant où travaille Lohit, son fils aîné, Qui boîte, ayant eu un récemment un accident de vélo (décidément !). Là je rencontre Jyoti, de Majuli Tourism, qui m'emmène au Jyoti home, un ensemble de cinq bungalows tout neuf, moitié terre moitié bambou, où il m'interviewe.



Petit-déjeuner assamais, Majuli



Jyoti home, Garamur, Majuli

La nouvelle route en pavé pour aller au village missing de Sitadar est déjà toute déginglée sur les côtés (passage de tracteurs agricoles). Un vilain (mais pratique) pont en béton remplace le précédent, si joli (mais bancal) en bambou. L'île est en train de vraiment changer (mais pas trop, svp !).



Nouveau pont vers Sitadar, Majuli



Ancien pont vers Sitadar, Majuli

Visite d'un autre nouvel endroit, conseillé par Monjit, l'Ayang Okoum Bamboo Cottage. Il est situé près de la rivière Luhit, un bras du Brahmapoutre. Comme les autres, ces bungalows sont des copies améliorées des maisons missings. Quel dommage que les bungalows et leur terrasse ne soient pas face à la rivière ! Explication : les bras du Brahmapoutre se déplacent chaque année, faisant s'effondrer les rives de sable et de terre. Mieux vaut donc construire en retrait... Mais le site semble tranquille et bien agréable.

Je vais m'installer pour quelques heures un peu plus loin sur la rive où je peux observer les oiseaux : cigognes à bec-ouvert d'Afrique, aigrettes, corbeaux (j'aime moins) et tadornes casarca, ces canards que j'avais pris pour des dendrocygnes siffleurs lors de mes précédents passages (rien à voir, en fait ; mea culpa). Beaucoup d'insectes aussi : libellules de différentes couleurs, papillons, coléoptères... La nature est belle !

Je bouquine aussi, j'ai amené pas mal de lecture (une bonne douzaine de livres). Déjeuner de six biscuits (il faut absolument que je maigrisse). A 16H, je retourne à Garamur et m'arrête de nouveau chez les Bengalis. Les enfants sont rentrés de l'école et tellement contents de me revoir. Cela fait presque cinq ans que nous nous connaissons ! Le temps d'un thé, comme le veut la coutume et l'amabilité indienne, et je repars pour arriver à mon bungalow juste avant la nuit. Sur mon ordinateur toute la soirée jusqu'à 23H30. Vraiment une belle journée !



Le Brahmapoutre, Majuli



Cigogne à bec-ouvert d'Afrique, Majuli

Mercredi 13 : Pas très bien dormi, lever à 6H30. La brume a tout envahi, l'air est chargé d'humidité et il fait frisquet. Mais plus d'oiseaux que d'habitude. Les petits matins ne se ressemblent pas...

Je traîne un peu, prends mon petit-déjeuner puis Beda me prend à part pour me dire que demain il va recevoir pour deux nuits un groupe de jeunes Indiens qui sera certainement bruyant et que, si je le désire, je peux aller m'installer dans une autre guesthouse. En le faisant parler je m'aperçois qu'il est au courant de toutes celles que j'ai visitées hier et suis surpris : en fait il a eu une réunion hier soir avec ses confrères dont Monjit et Jyoti (ils se refilent des clients quand ils sont complets). Le tourisme est en train de connaître un essor important ces dernières années et le nombre de guesthouses, cottages et hôtels est passé de moins de dix à plus d'une trentaine en trois ans. La concurrence risque d'être rude.



Mainate, Majuli



Marabout chevelu, Majuli

Je pars à bicyclette vers 9H, direction le satra. Je trouve Bitupon en train de réviser pour son examen de sciences sociales (cet après-midi). Il pense avoir bien réussi hier son examen d'histoire. Quand je pense qu'il y a trois ans il n'aimait pas étudier ! Mais là je ne peux l'aider, ses livres sont écrits en assamais !

Bien sûr, Bholaram m'offre un thé et un chapati. Ça réchauffe. Je fais un petit tour dans le satra.

J'en ai déjà parlé sur mes journaux précédents mais je le redis succinctement : le bâtiment contenant les appartements des familles de moines est construit en rectangle. Sur un petit côté, l'entrée. En face la grande maison individuelle satradhikar (responsable de la vie du monastère). Au centre, le namghar (hall de prières, où se déroule actuellement un office chanté et rythmé de percussions) et un jardin arboré. Beaucoup d'arbres fruitiers (bananiers, cocotiers...)



Bitupon, Uttar Kamlabari Satra, Majuli



Séchage du riz, Uttar Kamlabari Satra, Majuli

Vers 11H30 nous déjeunons de deux plats préparés par des femmes qui répètent chants et danses pour un spectacle qu'elles donneront dans la grande salle de spectacle à la sortie du monastère : de tous petits petit-pois crus avec des graines de maïs, puis du riz au lait sucré chaud. Je pars en même temps que Bitupon, lui vers son collège, moi de l'autre côté vers Garamur et Sitadar. Je me balade aux alentours, filme une ronde de tout-petits à la maternelle (<https://youtu.be/RHZpmmvpAMI>) et m'arrête deux heures près de la rivière. Nombreux oiseaux à cet endroit. Lecture. Avec cette nuit qui tombe si tôt, les journées semblent bien courtes et je rentre vers 16H30. Je photographie quelques insectes dans ma chambre et ma salle d'eau ; il y en a vraiment de surprenants ! Et, quand on les regarde de près, ça fait peur... Ah, la nature ! Soirée ordi, 23H au lit.



Insecte, Majuli



Insecte, Majuli (Assam)

Jeudi 14 : 6H, bien dormi, brume matinale. Hier soir des ouvriers ont construit un large abri en bambou pour accueillir le groupe de jeunes Indiens ce soir. Je m'attends au pire. Buda fait-il cela juste pour les deux nuits annoncées ? Je n'y crois guère... Je voudrais prendre mon petit-déjeuner mais le cuisinier me demande une demi-heure. Du coup, à 8H, je pars à Garamur et m'achète de petites pâtisseries indiennes que je vais partager avec mes amis bengalis qui m'offrent le thé.



Enfants bengalis, Garamur, Majuli



Un village missing, Majuli

Balade à vélo dans les villages missings. J'aime bien ces gens qui ont su conserver leur culture. Leurs villages de maisons en bambou sur pilotis sont propres et respirent la sérénité. Puis je bouquine au bord du Brahmapoutre, un endroit tranquille où quelqu'un est venu chier sur la place que je m'étais aménagée. Les sous-bois semblent servir de toilettes aux gens qui passent sur la piste. Bon, je vais m'installer ailleurs... Toujours beaucoup d'oiseaux, c'est fascinant. Déjeuner d'un petit paquet de biscuits et retour à ma case à bambou à 16H pile. Les jeunes sont arrivés, ils seraient 37 et, pour le moment, sont en réunion. Quarante minutes d'ordinateur avant de filer jusqu'au satra dans le crépuscule et la brume qui revient (et en gardant bien ma gauche). Il ne me faut heureusement que dix minutes pour y arriver. Bitupon m'attend, il pense avoir réussi ses examens scolaires d'hier et d'aujourd'hui. Promenade dans le monastère où je salue quelques amis et rencontre Parama, l'un des moinillons-danseurs, qui a bien changé (grandi et forcé) ; il a maintenant 15 ans.



Bashkar, Uttar Kamalabari, Majuli



Parama, Uttar Kamalabari, Majuli



Un vieux moine-danseur farceur

Vers 17H45, je m'installe dans la grande salle de concert, bien placé au quatrième rang et, à 18H pile, une jeune fille présente le spectacle ainsi que certaines personnalités. Chacun y va de son discours, tradition indienne, et ça dure 40 minutes ! Puis la soirée commence par une jolie démonstration des moines-danseurs (<https://youtu.be/3D-6ux fsC0>). Suit une prestation très réussie d'un moine-danseur et chanteur (à moins que ce ne soit un comédien habillé en moine, je n'ai pas demandé). Le danseur est très gracieux et fait toutes sortes de figures. Et, ce qui ne gâche rien, il a une belle voix. Toute la soirée sera accompagnée par des musiciens, dont deux moines, et des jeunes filles qui font les chœurs. Un jeune moine s'est installé juste devant l'estrade et me gêne pour prendre des photos ; du coup, je délaisse ma chaise et reste debout au même endroit, mais sur le côté pour ne déranger personne. (https://youtu.be/VorvUaH_yyU)



Vers 19H10 débute la pièce de théâtre dansée (« drama » en indien), qui durera jusqu'à 20H30 : dans un monastère krishnaïte le thème ne pouvait être que tiré de la vie de Krishna (Parijat Haran). Texte parlé ou chanté, micros pendus au plafond. Si la scène est bien éclairée, le son n'est pas de très bonne qualité. Les costumes sont très beaux, le maquillage des acteurs et actrices aussi. Ces derniers sont vraiment excellents et leurs mimiques m'aident un peu à comprendre une histoire dite en assamais. Je prends quatre courtes vidéos et près de 200 photos ! (<https://youtu.be/8sHBQmnz9pQ>)



Ce soir Bholaram me garde à dîner : un thali simple mais copieux, riz, lentilles, pommes de terre (les moines sont végétariens). Je me sens obligé de réexpliquer certaines règles sans doute déjà écrites sur mon journal de 2015 :

- les moines ne prennent que deux repas par jour : vers 11H le matin et 20H le soir (pas de petit-déjeuner)
- avant de déjeuner, ainsi que pour les prières et activités saintes telles que la danse et la musique, les moines doivent se purifier en se douchant et en changeant de vêtements. Chaque appartement possède à l'extérieur sa pompe à eau et ses toilettes. Ils se douchent dehors à l'eau froide (rien que d'y penser je suis frigorifié)



- une fois qu'ils se sont purifiés, les moines ne peuvent toucher des choses impures (moi, par exemple, qui ne suis pas purifié). Autrement ils sont obligés de se purifier de nouveau (donc je dois faire attention : pas question aussi de toucher un objet en même temps qu'eux. C'est compliqué !)

- ils mangent assis par terre sur un tabouret de dix centimètres de haut, les jambes en position de yoga. Pas de couverts : comme dans beaucoup de pays asiatiques, on se sert de ses doigts.



Cela dit, lorsque je suis invité quelque part, j'ai tout de même droit à une grosse cuillère (et je préfère). Après dîner, Bholaram regarde un peu la télé (un vieux poste en noir et blanc) et Bitupon, que je ne peux guère aider, révise les sciences humaines pour son examen de demain (le dernier, puis ce seront deux semaines de vacances avant une nouvelle rentrée scolaire). Quant à moi, je bouquine, car ce soir je reste dormir là, dans la chambre de Mukunda qui est parti à Guwahati pour quelques jours (j'évite ainsi une nuit sans doute mouvementée avec tous ces jeunes installés près de ma cabane). Je me couche vers 22H30, c'est calme, et je ne tarde pas à éteindre et m'endormir.



Vendredi 15 : Lit assez dur, bien qu'un petit matelas ait été rajouté, mais j'ai plutôt bien dormi, jusqu'à 5H30. Je reste couché le temps que la maison se réveille, une petite heure plus tard. Je trouve qu'il fait moins froid et moins humide au monastère que dans ma cabane ouverte aux courants d'air. Au lever, j'ai droit à un thé accompagné de quatre biscuits. Mon filleul me dit avoir révisé jusqu'à deux heures du matin ! Je suis vraiment surpris de le voir devenu si studieux (et c'est tant mieux) !

Ce matin, le satra est assez animé. Quelques touristes s'y baladent, ainsi que des pèlerins. Une cérémonie se déroule dans le namghar. Une femme fabrique des assiettes en tronc de bananier, une autre découpe un gros pain de sucre de canne. L'air de rien, la matinée passe vite. Bholaram me sert un thali vers 11H (le même qu'hier soir).



Pèlerins à l'Uttar Kamalabari, Majuli



Assiettes en tige de bananier, Uttar Kamalabari, Majuli

Au moment où je sors du monastère, je tombe sur une manifestation d'écoliers avec des pancartes (pourquoi ?). Ils marchent au pas, c'est amusant (https://youtu.be/3H_PfyVtwhc).

Je repasse à ma cabane en bambou, où je relève mes courriels sur mon ordi. Je repars ensuite me balader vers Garamur et Sitadar jusqu'à la tombée de la nuit.

Revenu chez moi, je regarde mes photos d'hier soir et suis assez déçu, le rose domine et c'est moche : je n'en garde qu'une quarantaine sur deux cent. Je n'ai pas chaud ce soir, surtout aux pieds. Beaucoup de bruit ce soir, jusqu'à très tard (contrairement aux promesses de Bea ; 37 jeunes, ça s'entend ! Et mon ordi fait des siennes : il s'arrête et redémarre tout seul : en fait, il a fait automatiquement des mises-à-jour et m'a bouffé tout mon crédit data de la journée ! Impossible de mettre mon site à jour et ça m'énerve. Je me couche avant 23H, mais tant de bruit ! Ces Indiens n'ont aucune éducation...



Manifestation scolaire, Majuli



Enfants mising de Sitadar, Majuli

Samedi 16 : Nuit épouvantable : froid et bruit jusqu'à près de 4H du matin ; l'alcool, je suppose. Je gueule pourtant à plusieurs reprises, mais cela ne sert à rien. Même avec mes boules-Quiès c'est infernal. Après à peine trois heures de sommeil, je me lève à 7H et vais aussitôt commander mon petit-déjeuner : je l'attends plus d'une heure dans ma chambre ! Vers 10H, je me rends à Kamalabari pour la première révision de ma bicyclette, achète quelques pâtisseries locales puis rejoins le satra où l'on m'attend. Je déjeune cette fois chez Upen, bon thali avec bouts de poisson. Balade en vélo l'après-midi avec Parama et Bitupon. Nous passons chez Bhabananda, un ancien du satra (mais il n'est pas là) puis nous arrêtons chez Udaysankar, un copain de classe de Bitupon, dont le grand frère, qui s'appelle Bitupon lui aussi, est bon musicien (tambour et flûte indienne). La maman nous sert du thé. Un moment fort sympathique.



Une entrée d'appartement, Uttar Kamalabari, Majuli



Chez un ami de Bitupon, Kamalabari, Majuli

Puis arrêt au satra de Kamalabari (assez semblable à celui d'Uttar Kamalabari mais moins sympathique). Retour au satra avant la tombée de la nuit. Satra toujours vivant : un moineillon répète une danse chez lui avec son maître, il faut beaucoup d'entraînement (<https://youtu.be/95D9DLib0eQ>); au namghar, d'autres chantent.

Vers 18H30, Parama et Bitupon rejoignent le namghar, maintenant désert, pour faire leur oraison durant une vingtaine de minutes : Bitupon au tambour et Parama aux cymbales et au chant (<https://youtu.be/DEpOUsL9rmg>).



Au Kamalabari Satra, Majuli



Chant au namghar, Uttar Kamalabari, Majuli

Plus tard, j'ai de la chance : un couple de Portugais a demandé une danse d'enfants (donation pour le monastère). Les danseurs sont cinq, tous nouveaux sauf Probath, qui faisait déjà partie de l'ancien groupe que je connaissais (les autres, dont Bitupon et Parama, sont désormais trop âgés pour cette danse). Deux moines les accompagnent au tambour et cymbales, dont Upen qui chante magnifiquement. La prestation est bonne, mais bien en-dessous de ce que j'avais vu les années précédentes (<https://youtu.be/dcXNIU49IZE> et en 2014 : <https://youtu.be/zlZiLRICjws>)

Diner chez Bholaram, un thali toujours (en fait les moines, et beaucoup d'Assamais, ne mangent que ça). Puis je m'installe dans la chambre libre de Mukunda pour la seconde fois (pas possible de dormir dans ma case ce soir avec le groupe d'Indiens présent). Bonne soirée et coucher à 22H.



Bitupon et Parama au namghar, Uttar Kamalabari, Majuli



Les danseurs au Namghar, Uttar Kamalabari, Majuli

Dimanche 17 : Réveil vers 6H, excellente nuit. Il fait un temps superbe. Une heure plus tard, je retourne à ma cabane, accompagné de Bitupon et Nirangan qui désire la voir et repartent presque aussitôt. Le groupe de jeunes Indiens s'en va, bon débarras ! Il paraît qu'ils ont fait moins de bruit cette nuit (pourtant il y a des traces d'un feu de camp près de mon bungalow). Je travaille deux heures, puis me rends à Garamur faire deux achats avant de rejoindre les rives du Brahmapoutre où je m'installe pour la journée. Je termine les 580 pages de « Dans les vents du Coromandel », d'Yves Aubin, un roman historique très intéressant qui tourne autour de Dupleix et de la présence française à Pondichéry au XVIIIème siècle. Dire que l'Inde aurait pu être française !



Sankar, danseur, Uttar Kamalabari



Au Kamalabari Satra, Majuli (hier)



Garuda, au namghar, Uttar Kamalabari

Un pêcheur dans sa jolie pirogue vient relever ses filets suspendus par de grands montants en bambous (filets de type chinois). Je ne vois pas s'il a pris quelque chose. Mais certains oiseaux, eux, plongent souvent ; c'est que ce doit être poissonneux. Un peu plus loin, des jeunes arrivés en moto font un petit feu.

En rentrant je croise des gamins qui ont attrapé un genre de ragondin avec leur lance-pierre. Pauvre bête (vivante, son cœur bat très fort). Puis arrêt à deux ATM : le premier ne lit pas ma carte de crédit, le second refuse de me donner de l'argent ; j'essaierai demain à Kamalabari). A ma cabane à 16H30, travail. En soirée, humidité et froid. Coucher à 22H.



Le Brahmapoutre, Majuli



Une prise au lance-pierres, Sitadar, Majuli

Lundi 18 : Mal dormi, lever à 6H ; j'ai eu froid toute la nuit malgré mes vêtements et deux couvertures. L'humidité est pénétrante. J'ai encore six nuits à passer ici, que faire ? Je vais demander une couverture supplémentaire. Mais c'est une bouillotte qui me ferait du bien ! Joli lever de soleil dans la brume.
Pas d'eau ce matin et une heure et quart pour avoir mon petit-déjeuner, c'est abuser ! Quant à mon Internet, à part le premier soir, je n'ai plus jamais eu la 4G et ça rame un peu par moment.



Lever de soleil, Ygdrasil Bamboo Cottage, Majuli



<https://youtu.be/au-IOjj4Bsk> Avant d'entrer en classe...

Je pars un peu avant 9H pour le satra et passe juste au bon moment devant la petite école de plusieurs des moinillons : c'est l'heure où se déroule le cérémonial de rentrée. Sous la conduite de l'un des leurs, tous les élèves, une soixantaine, alignés en quatre rangs, font d'abord, dans le silence le plus complet, un certain nombre de mouvements d'échauffement, puis entament un chant (très belles voix). Enfin, ils rentrent dans leur classe respective dans un ordre parfait. Quelle discipline ! Admirable ! Ce qui me permet de revenir sur le « Ces Indiens n'ont aucune éducation » écrit vendredi soir sur le coup de la colère : en fait, les enfants indiens sont plutôt bien éduqués, souvent entourés de beaucoup d'amour sans laxisme (les coups de baguettes ne sont pas rares). Par contre, pour en revenir à leur comportement bruyant dans les hôtels, ils sont tellement habitués à vivre les uns sur les autres que le bruit ne les dérange plus ; ils ne pensent donc pas qu'ils peuvent déranger d'autres personnes. Cela dit, ils avaient été avertis par Beda : plus aucun bruit après 22H...



Me voilà au satra, où j'ai droit au thé et biscuits habituels. Bonne surprise, Mukunda est revenu pour quelques jours. Vers 10H30 je refuse le déjeuner qu'on me propose (j'avais pourtant averti Bholaram). Puis, assis derrière Bitupon cette fois, je pars en scooter à la visite du nord-est de l'île, la seule partie de Majuli que je ne connais pas : nous tournons à droite après Garamur, passons Phulon et arrivons à Jangrai Mukh, à 22km, par une route en mauvais état. Plus au nord, tour dans un village missing au bord de la Lohit. Et, au sud, virée jusqu'au village de Deori. Partout, champs (moutarde notamment), rizières, prés, troupeaux de vaches ou buffles, agriculteurs au travail, pêcheurs à demi-enfouis dans les étangs ; Majuli, quoi... Je ne m'étais jamais imaginé que Majuli était si grande !

Retour à Jangrai Mukh, où je déjeune de trois samossas. Nous repassons à Phuloni, où nous prenons une autre route vers le sud, traversant plusieurs villages assamais ou bengalis. Nous voilà enfin au croisement pour le Dakhinpat Satra. De là, encore une demi-heure pour arriver au centre de Kamalabari. Près de 70 km de cahots au total ! J'ai le Q en compte ! Et qu'est-ce que j'ai bouffé comme poussière !

Arrêt au trois ATM : ici aussi, impossible d'avoir de l'argent ! J'essaierai de voir le directeur d'une banque demain. Retour au satra pour récupérer mon vélo et arrivée chez moi à 16H40. Je récupère deux nouvelles couvertures pour la nuit. Travail. Mon Giga de data de la journée s'est évaporé, je ne sais comment car je l'ai très peu utilisé (aucun moyen de vérifier). Fatigué de cette virée, je me couche et m'endors avant 21H.



Boucher (porc), Deori village, Majuli



Vers Kamalabari, Majuli

Mardi 19 : Excellente nuit, je n'ai pas eu froid cette fois. Réveil à 6H, brume habituelle mais légère : le soleil, rouge sang, perce. A cette heure, des femmes sont déjà aux champs. La récolte du riz est faite depuis deux semaines, elles ramassent maintenant les fanes restantes qui seront servies aux animaux.

Même problème qu'hier : au bout de 5 mn, mon GB Airtel de la journée est terminé ! Ça marchait bien, c'était trop beau pour que ça dure... J'appelle le n° de dépannage inscrit sur la pochette de la carte Sim : ce n° n'existe pas ! Allons bon...

A 7H, je pars prendre mon petit-déjeuner à Garamur. Presque tout est fermé à cette heure-là. Puis je me balade en attendant l'ouverture de la banque et d'Airtel pour résoudre mes problèmes. Côté ATM, après une longue queue (il y a toujours une file de personnes qui attendent), j'arrive à obtenir l'équivalent de 130 euros avec ma carte Visa de dépannage, un second retrait m'est refusé ainsi que sur ma carte principale. Je ne vais pas aller bien loin avec cette somme. A la banque, monde fou partout mais l'homme à qui je m'adresse au guichet s'occupe de suite de moi, cherche durant 15 mn et me dit finalement que le problème vient sans doute du réseau de télécommunication. Je ne peux curieusement pas faire de retrait au comptoir, ni changer des euros ; pour cela, il me faut aller dans une ville à une centaine de km d'ici ! Pratique ! Il me conseille d'essayer de refaire un retrait de temps en temps, ça peut marcher !

Côté Airtel, là aussi ils ne peuvent rien faire car j'ai acheté la carte Sim à Delhi. Je suis obligé de racheter une seconde carte Sim à 7 euros, que je mettrai sur ma clé Airtel 4G (en espérant que ça marche).



A Sitadar, Majuli



A Sitadar, Majuli

Je déjeune d'un thali dans un restaurant quasiment désert, là où travaille Lohit, un Bengali que je connais depuis plusieurs années. Le plat paraît léger mais, comme pour le daal bath au Népal, on me ressert à volonté.

Lecture près de la rivière, il fait très beau. Peu d'oiseaux aujourd'hui. L'un d'eux, un cormoran, fait sécher ses ailes durant plus d'une demi-heure après avoir plongé, c'est curieux.

Je repars de bonne heure, refais la queue à l'ATM ; où je n'arrive pas à retirer d'argent, puis rentre à la tombée de la nuit. Beau coucher de soleil. Puis je galère encore pour régler mon problème d'Internet : les n° de dépannage répondent en hindi et ma nouvelle carte Sim n'est pas encore activée. Finalement Beda me dépanne avec son Wifi perso, très lent. Je traîne du coup jusqu'à 22H30.



Cormoran séchant ses ailes, Majuli



Coucher de soleil, Ygdrasill Bamboo Cottage, Majuli

Mercredi 20 : Réveil 5H, trop tôt. Il fait encore nuit et la brume matinale est déjà bien présente. Ma nouvelle carte Sim, qui devait être activée à 19H hier soir, ne l'est toujours pas. Il va falloir que je retourne chez Airtel... Par contre, bonne surprise, ma connexion Internet mobile fonctionne normalement.

La brume s'étant vite dissipée, je profite du soleil en lisant sur ma petite terrasse à l'arrière du bungalow ; mais, vers 8H, il disparaît derrière ma toiture de chaume. La météo indique en ce moment des températures oscillant entre 15 et 25°.

Une heure plus tard, je roule jusqu'à Garamur. Airtel m'explique que le serveur était en panne hier, que ma carte Sim pourra être mise en œuvre ce soir (des promesses vaines ?). Quant au distributeur de billets, il refuse toujours de me donner de l'argent sur mes deux cartes bancaires (ma banque, LCL, m'a répondu qu'elle allait demander le déblocage de ma carte ; je l'avais pourtant bien prévenue que je partais en Inde pour deux mois ! Ce n'est pas la première fois qu'on me bloque ma carte et c'est très pénible, outre les frais que ça m'occasionne sur place !)



Krishna, musée, Uttar Kamalabari Satra



Bitupon, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Martin-chasseur à gorge blanche, Majuli

J'arrive au satra vers 10H. Bitupon rouspète : il me dit que j'arrive trop tard et qu'il s'est ennuyé hier parce que je ne suis pas venu. Ça me fait plaisir d'être apprécié, mais je ne peux tout de même pas rester au monastère tout le temps !

Au namghar, office du matin, chanté par Upen (magnifique voix, je l'ai déjà dit sans doute).



A l'Uttar Kamalabari Satra, Majuli



A l'Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Pas mal de touristes indiens ce matin. Du coup Mukunda ouvre le musée et j'en profite pour le revoir avec plaisir. Il a été repeint et les pièces sont mieux exposées qu'auparavant ; dommage qu'il n'y ait pas d'explications en anglais. Une seconde salle existe maintenant, réservée à une exposition de photographies du satra, de la nature et de Majuli en général. Déjeuner chez Bholaram en compagnie de Bitupon : bon thali (mais ce n'est pas très varié ; dire qu'ils mangent cela tous les jours, midi et soir !). Ce Bholaram, qui a un an de moins que moi, est assez extraordinaire : il est d'un calme et d'une gentillesse exceptionnelle ; malheureusement il ne parle pas un mot d'anglais. Bitupon voudrait aller se balader en scooter, prétextant un soi-disant mal de jambes, mais je ne veux pas, je préfère nettement le vélo (du coup, je demande en douce à Mukunda de ne pas nous prêter son scooter aujourd'hui...). Je croise aussi Nitul, un moine d'Auniati que je connais bien ; il accompagne des touristes indiens.



Vers Auniati Satra, Majuli



Vers Auniati Satra, Majuli

C'est donc avec nos bicyclettes que nous partons à 13H en promenade. Parama et Probat (15 ans tous les deux) se joignent à nous. Court arrêt à l'ATM de Kamalabari, mais je n'obtiens pas d'argent ici non plus. Puis nous prenons la route, en pleine réfection (pose de pavés) qui conduit au monastère d'Auniati. Beaucoup de poussière, c'est désagréable. Nous y arrivons un peu avant 14H. Surprise : tout le satra a été restauré et repeint et d'autres maisons sont en construction. Il est plus grand que celui de mes amis, peut-être plus riche aussi.



A l'Auniati Satra, Majuli



Parama, Bitupon et Probat, chez Udaysankar, Majuli

J'ai de la chance : au fond du vaste namghar, la partie réservée aux statues sacrées est ouverte ; les moines m'autorisent même à prendre des photos (il me semblait pourtant que c'était interdit auparavant).

Au retour, arrêt chez Udaysankar (copain de classe de Bitupon et Probath), mais il n'est pas là. Sa maman m'offre le thé et nous fait voir des photos de son fils jouant une femme au théâtre. Incroyable !

Retour au satra d'Uttar Kamalabari à 16H15, Probath devant rentrer ses vaches avant la nuit. Avec Bitupon, tour dans les champs où des moinillons jouent au cricket tandis que d'autres rassemblent leur bétail pour rentrer.

C'est dans la nuit, vers 17H, que je retourne à mon bungalow. J'utilise pour la première fois mon équipement de nuit amené de Marseille : gilet fluo, phare et lanterne arrière ; je ne les aurais pas trimbalés pour rien. Coucher de soleil encore plus beau que celui d'hier soir !

Travail. Bien sûr, ma carte Sim d'hier ne peut toujours pas être activée. Quant à ma banque, elle est aux abonnés absents ; je lui renvoie un message car je suis vraiment très embêté. Ce soir, de nouveaux voisins bruyants : quatre jeunes mecs dans un bungalow de deux lits, ça chahute beaucoup. Au lit vers 22H30. Je bénis mes boules-Quiès !



Vers Garamur, Majuli



Coucher de soleil, Majuli

Jeudi 21 : Bonne nuit finalement, lever à 5H50. Pas de brume, quelques nuages, il fait bon. Encore un beau lever de soleil. Je prends mon temps, utilise Internet, bouquine sur mon balcon.

Ma seconde carte Sim répond maintenant, il ne me reste plus qu'à l'activer et je n'y arrive pas. Du coup, à 9H, je suis devant Airtel à Garamur où l'employé me demande d'attendre une heure ; du coup, je me mets vraiment en colère (c'est bête, je sais). J'essaie de nouveau l'activation et, cette fois, j'y arrive (à priori, car il faut encore attendre 4 heures pour que ça réponde, je verrai ça ce soir).

Avant de partir, sans réponse de ma banque, je lui ai renvoyé un message. Au distributeur de billets, malheureusement, mes deux cartes Visa ne fonctionnent toujours pas et je suis de plus en plus inquiet, le pont de Noël approchant. Cela m'aura pourri mon séjour à Majuli !

Je file au satra d'Uttar Kamalabari et m'arrête au lodge en construction de Mukunda, qui me le fait visiter : cette maison en bambou sur pilotis a neuf chambres avec douche et toilettes, séparées par des cloisons de bambou. Ça risque d'être très bruyant. Heureusement, Mukunda a fait un sol en planche, moins bruyant que le bambou. Il ne sait pas quand les travaux seront finis mais il espère ouvrir l'an prochain. Il a dû emprunter à deux amis pour construire cela.



Transport de bambous, Majuli



Femmes, Kamalabari, Majuli

Arrivé au satra vers 10H, Bitupon me sert un thé et trois biscuits puis, à 11H, nous déjeunons. Mukunda rajoute au thali habituel une tomate, un petit piment extrêmement fort et un filet de jus de citron : c'est bien meilleur !

Nous accompagnons ensuite Probath au champ où il change ses vaches de place (deux vaches et trois veaux) ; il les attache maintenant près d'un petit étang. Au retour, j'enfonce un pied dans la boue et, lorsque je veux me nettoyer à la

pompe à eau, je glisse sur le ciment et me retrouve par terre à moitié trempé. Quelle chute ! Je ne me suis pas blessé heureusement mais il me faut de l'aide pour me relever (tout seul je patine !). Bon, je sécherai au soleil...

Bitupon, Probath, un voisin du monastère et moi-même partons tous les quatre en balade à bicyclette. Arrêt chez le professeur de math des deux premiers, son fils étant dans leur classe. Cet homme sympathique possède une belle maison et nous invite à nous installer dans le salon où il nous sert thé et biscuits. Il parle moyennement anglais mais nous pouvons tout de même échanger. Où j'apprends qu'il y a 60 élèves dans la classe de Bitupon et Probath !



Probath et ses vaches, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Pêcheurs dans l'étang de Mukunda, Kamalabari, Majuli

Nous continuons ensuite jusqu'à un village missing situé au sud de Kamalabari. Je voulais rejoindre la rivière, une amie m'ayant conseillé ce superbe endroit, mais nous ne la trouvons pas et le lieu où nous arrivons est plutôt moche. Demi-tour jusqu'à Kamalabari. Nouvel essai non concluant à l'ATM. Il n'est que 15H lorsque nous passons devant le futur lodge de Mukunda. Devant, un étang dans lequel une dizaine de pêcheurs ramassent des jacinthes d'eau pour attraper des poissons. On peut se demander comment des poissons peuvent vivre dans un étang boueux : en fait, à la mousson, tout le coin est envahi par le Brahmapoutre et des poissons demeurent là lors du retrait des eaux. Plusieurs espèces se côtoient, mais les poissons-chats sont prédominants. La pêche sera partagée moitié pour Mukunda, moitié pour les pêcheurs.

Je reste ensuite une demi-heure au satra, je n'ai pas la forme (les soucis d'argent). Le thé pris, je rentre chez moi plus tôt que d'habitude (magnifique coucher de soleil !). Là, je teste ma nouvelle carte Sim dans ma clé Airtel : ça marche ! J'aurais donc maintenant 2 GB par jour entre ma clé et mon téléphone, c'est impeccable ! Message de LCL Banque privée, qui n'a pas pu s'occuper de moi car en colloque depuis deux jours (c'est incroyable, non ?) qui m'affirme que mes deux cartes vont être débloquées ce soir (je verrai donc demain si c'est vrai car, à la nuit, les machines ATM sont fermées...).

Travail et lecture. Mes voisins sont toujours là mais restent calmes ce soir. J'éteins à 22H.



Poisson-chat de l'étang de Mukunda, Kamalabari, Majuli



Bitupon prépare le thé, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Vendredi 22 : Nuit calme. Je me lève à 5H30. Brume habituelle et oiseaux chanteurs. Tant que le soleil est là, je profite de mon petit balcon arrière et bouquine. Un vieil homme mène ses vaches au champ juste devant et les accroche à des piquets de bois qu'il plante au sol. Dès qu'il a le dos tourné, un autre arrive avec ses vaches, défait les piquets et chasse les vaches présentes pour mettre les siennes à la place. Problème de copropriété ? Pas de femmes ce matin, elles ont fini leur travail ici et sont sans doute un peu plus loin, dans un autre champ.

Vers 9H je pars à Garamur, bois un délicieux thé au lait avec Lohit, passe m'excuser de ma colère d'hier à Airtel puis, enfin, arrive à retirer de l'argent. Mes cartes sont débloquées, c'est une très bonne nouvelle ! Reste que LCL Banque privée m'a pourri la vie pendant plusieurs jours...

Je rejoins ensuite les rives de la Lohit/Brahmapoutre, il est 10H et je m'installe pour lire (je termine Suite indienne, un roman de Paul Theroux). Temps superbe, 25°. Déjeuner de biscuits.



Métier à tisser, Sitadar, Majuli



Scieurs de bois, Sitadar, Majuli

Vers 14H, je pars me balader en suivant la rivière Lohit (Brahmapoutre). Village missing. Sous presque toutes les maisons, entre les pilotis, est installé un métier à tisser, une spécialité artisanale de cette ethnie. Des hommes scient à l'ancienne des planches de bois dans un tronc ; travail de force. Plus loin, trois gamins, les pieds dans la vase, cherchent des poissons dans une mare ; et en trouvent (superbe anguille). Un chiot me poursuit en jappant depuis un bon moment, il est marrant et bien mignon. Il a dû se perdre et je ne peux rien faire pour lui ; je le ramène simplement là où il a commencé à me suivre. Dans la cour d'un cottage, des enfants du village jouent au football. Sur le chemin du retour je passe voir mes amis bengalis et offre un jeu de badminton aux enfants, qui sont heureux comme tout !



Jeunes pêcheurs, Sitadar, Majuli



L'anguille, Sitadar, Majuli

A 16H, je suis dans mon bungalow et profite de la demi-heure de jour restante pour lire sur ma terrasse. Puis ordinateur, qui stoppe net ; redémarrage, quelques problèmes, perte de temps. Ce matin, Beda m'a invité à dîner avec lui ce soir. A l'heure prévu, je l'attends près d'un feu de bois où cuit du poulet dans trois bouts de bambou. Il arrive une demi-heure plus tard et, finalement, passe son temps au téléphone, ne se met même pas à table et disparaît. Je dine en compagnie du couple d'Israéliens qui vivent ici. Le thali est bon mais je suis un peu déçu que Beda m'ait laisser tomber. Puis travail ; ma connexion Internet est très lente. Au lit à 22H30.



Le chiot, Sitadar, Majuli



Diner, Ygdrasil Bamboo Lodge, Majuli

Samedi 23 : 5H30, j'ai bien dormi (bien que réveillé à minuit par mes voisins qui rentraient). Ciel couvert. Internet refonctionne normalement, j'ai eu peur hier soir. Petit-déjeuner frugal au Cottage, que je quitte vers 8H30. Vélo pour le Satra et arrêt à l'école juste avant, là où sont scolarisés huit moïnillons du Satra. Son directeur me fait visiter les quelques salles de classes, la plupart partagées entre deux classes différentes (avec deux instituteurs). Les élèves arrivent, seulement une trentaine aujourd'hui (certains ne viennent que rarement) et balayent la cour. Puis, à 9H, c'est l'exercice de mise en forme suivi de la prière chantée. Comme l'autre jour, discipline avant tout, c'est incroyable !



Ygdrasill Bamboo Cottage, Majuli

Je rejoins le satra où l'on m'attend. Thé habituel et biscuits servi par Bholaram. Je flâne la matinée, vais dans un petit magasin donner des photos à imprimer puis déjeune vers 11H en compagnie de Mukunda et Bitupon (Bholaram déjeune toujours dans la cuisine, je ne sais pourquoi). Thali avec deux morceaux de poissons frits et un poisson-chat bouilli (pêché dans la vase hier) ; c'est la première fois je crois que j'en mange et suis agréablement surpris, c'est très goûteux.



A l'école, Kamalabari, Majuli (<https://youtu.be/uyqoT1tbJJs>)



Champ de moutarde, Kamalabari, Majuli

Le temps s'est mis au beau maintenant. Avec Bitupon et Niranjana, nous partons ensuite en vélo au village où nous achetons un petit cadeau que nous allons offrir à Gitashree, une amie de classe de Bitupon qui a 15 ans aujourd'hui. Famille fort sympathique qui m'offre le thé, bien sûr. Gitashree nous fait visiter les plantations de son père agriculteur : oignons, tomates, pommes de terre, choux-fleurs, persil, haricots verts, piments, salades, courgettes, moutarde, etc... Où j'apprends qu'on fait de l'huile avec la fleur de moutarde (fleur qui ressemble beaucoup à celle du colza).



Famille de Gitashree, Bitupon et Niranjana, Kamalabari



Séchage de nouilles, vers Kamalabari, Majuli

Sur le chemin du retour, arrêt à la boutique du photographe. Arrivé au Satra vers 16H, je suis invité à prendre le thé chez Parama. Upen m'invite à diner mais je suis déjà invité par Bholaram ; je lui promets de venir demain soir, cela me permettra de ne pas rester tout seul pour la veillée de Noël (Noël qu'on ne souhaite pas chez les hindous, bien entendu). Nous regardons les photos des années précédentes et d'autres de Marseille et de mon enfance (j'ai exceptionnellement amené aujourd'hui mon ordinateur).

Puis diner chez Bholaram : rotis (pain sans levain, plat et rond, cuit sur un grill) et curry de pommes de terre, haricots et boules de soja. Très bon (et ça me change un peu du thali habituel). Nous visionnons encore quelques photos, j'ai le temps, je reste dormir là ce soir (Mukunda étant parti à Jorhat, son lit est disponible). Pis, alors que Bholaram et Bitupon sont couchés, je travaille jusqu'à 22H40. A jour !



Avec une Assamaise, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Curry et rotis chez Bholaram, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Dimanche 24 : Réveil vers 5H30. Bholaram va sortir ses deux vaches, le champ est juste à côté de la maison. Il fait très beau. Le petit Laki fait déjà tourner deux bœufs qui piétinent les tiges de riz pour le décortiquer (<https://youtu.be/OyHa7HSjfUw>). Les oiseaux chantent, quel bonheur ! Bitupon se réveille un peu plus tard.

Je pars juste après, mes écouteurs sur la tête, toujours en écoute de Johnny, presque 20 jours après sa disparition ; il faut dire que j'ai 450 titres de lui sur mon iPod ! A 7H, suis dans mon bungalow où je range le linge donné à laver hier (à la machine) et rendu tout froissé (non plié) dans mon sac en plastique !

En milieu de matinée, alors que la température s'est réchauffée (il fera jusqu'à 24° aujourd'hui), je roule jusqu'à Garamur où je m'arrête chez mes amis bengalis. Thé. Les enfants, déguisés, jouent des scènes de théâtre pour s'amuser. Prashandit notamment, en femme, est remarquable ! Il chante, danse et a des mimiques extraordinaires. Un acteur est né ! (<https://youtu.be/uWbzNywXQxA> et <https://youtu.be/AuOJpUp72hU>)



Prashandit, Garamur, Majuli



Bitupon, Uttar Kamalabari Satra, Majuli



Une porte, Uttar Kamalabari satra, Majuli

Je rejoins ensuite Sitadar, le village missing, où je laisse des photos aux personnes que j'avais photographiées. C'est le moment des adieux, toujours difficile. Puis je rejoins mon endroit près de la rivière et bouquine. C'est moins calme

aujourd'hui : deux groupes de jeunes viennent s'installer un peu plus loin pour faire ce qu'ils appellent ici une « party », un pique-nique avec grillades et musique assez forte. Je suis invité par un groupe de cinq jeunes hommes en moto qui me donnent quelques bouts de viande grillée, porc et poulet (la viande commence à me manquer...)



Scène de théâtre, Garamur, Majuli



À l'Uttar Kamalabari Satra, Majuli

De retour à mon bungalow vers 15H puis au satra une heure plus tard. Alors qu'il sait pertinemment que je vais dîner ce soir chez Upen, Bitupon est en train de me préparer des rotis et une assiette de soja (il a vu que j'aimais ça hier). Je mangerai donc deux fois ce soir. Bon, après tout, c'est la veillée de Noël !

Upen, lui, a préparé un thali au poisson (malheureusement plein d'arrêtes). Bon moment passé chez lui, à discuter. Au moment de partir, il me donne sa bénédiction en me mettant une écharpe autour du cou et m'offre le CD de musique religieuse qu'il a enregistré récemment. C'est vraiment sympa. Puis je repasse faire mes adieux à Bholaram, Mukunda et Bitupon et, là aussi, bénédiction avec écharpe (je commence à en avoir toute une collection !). C'est dur de partir. Reviendrai-je ici une autre fois ?

Au bungalow vers 21H. Je règle à Beda ce que je lui dois, il est très sympa aussi et veut me faire un rabais sur mes nuits alors qu'il m'avait déjà fait un prix spécial. Je refuse mais il insiste pour m'offrir le transfert jusqu'à l'embarcadère demain matin. C'est OK. Travail, Internet très lent et coucher trop tard, 23H20.



Bitupon prépare des rotis, Uttar Kamalabari, Majuli



La famille d'Upen, Uttar Kamalabari Satra, Majuli

Lundi 25 : Lever à 5H30 (réveillé par mes voisins), il fait frais. Noël, Noël ! Bizarrement, ce jour est férié dans toute l'Inde alors qu'il y a très peu de chrétiens ici (en pourcentage s'entend : 24 millions de chrétiens en Inde tout de même, soit 2,34% de la population, la majorité étant des catholiques ; chiffres de 2001). Et ils sont ouvertement persécutés par le pouvoir !



Je range mon sac et travaille un peu, Internet est plus rapide ce matin. Les chants d'oiseaux m'égaient. Pas d'eau chaude pour la douche, mes voisins l'ont toute utilisée (un chauffe-eau pour deux bungalows). Brrrrr, c'est froid !



Niranjan, Uttar Kamalabari, Majuli



La nativité, Garamur, Majuli



Jeune Missing, Sitadar, Majuli

Puis je prends mon petit-déjeuner, offert par Beda, avant de partir en taxi jusqu'à l'embarcadère à 7H50. Il ne faut que 25 minutes pour s'y rendre maintenant que la route est bonne.



Tadorne casarca, Majuli



Udaysankar et le chevreau, Kamalabari, Majuli

Derniers regards sur Majuli, ma jolie. Si indienne et si peu indienne. J'y serais bien resté encore un peu. Ainsi va la vie...



Papillon, Majuli



Libellule, Majuli

Le ferry est bien plein, toutes les voitures n'ont pu embarquer et attendront le suivant. Il part à l'heure, 8H30. Traversée monotone, le Brahmapoutre est gris, recouvert de brume. Mon voisin entame la conversation en baragouinant quelque chose en mauvais anglais dans mon oreille sourde : obligé de me concentrer pour essayer de comprendre. Toujours les mêmes questions. Oui, je suis Français. Non, je ne suis pas marié. Pas encore. Oui, je voyage seul etc... Le sujet porte ensuite sur Zinedine Zidane et Fabien Barthez (ce n'est pas la première fois qu'on me parle d'eux depuis deux semaines). Je me replonge dans mon livre pour écouter la conversation. Nous arrivons à destination, à Nimatighat, un peu avant 10H. Là, foule à l'assaut des taxis collectifs, je laisse passer puis mets plus d'une demi-heure à en trouver un que je privatise (9 euros). Avant, séance selfie habituelle : les Indiens adorent poser avec de beaux mecs (moi en l'occurrence). Derrière les baraques de petits commerces, nombreux bulbuls à ventre rouge dans les arbustes. Et je passe saluer mon coiffeur.



Retour de Majuli sur le Brahmapoutre, Nimatighat



Bulbul à ventre rouge, Nimatighat

J'arrive au tout petit aéroport de Jorhat à 11H30, bien à l'avance, d'autant plus que mon vol pour Guwahati est retardé de deux heures pour cause de brouillard sur Delhi (je n'ai vraiment pas de chance avec Jet Airways, qui m'a déjà fait perdre un jour à l'aller en changeant ses horaires !). On me garantit que le vol suivant, qui devait partir à la même heure pour Delhi, attendra les passagers. En attendant, je m'installe dans la salle d'attente et sors mon ordinateur. C'est long ! Embarquement dans le Boeing 737-800 de Jet Airways, complet, et décollage à 16H30. En-cas à bord (sandwich et eau). Atterrissage à Guwahati à 17H10, il fait nuit noire. Nouveau contrôle corps et bagage avant de rejoindre la salle d'embarquement. Mon vol est prévu maintenant à 19H30, arrivée à Delhi à 22H au lieu de 18H45. J'ai averti Harish, de l'agence India Exotica Travels, qui doit venir me récupérer (le pauvre !). Moi qui comptais me faire un bon resto ce soir pour fêter Noël, c'est raté ! Le temps de récupérer mon sac (s'il arrive) et de rejoindre la capitale et mon hôtel, il sera au moins 23H. En plus, j'ai un train à prendre demain à 6H ! Et j'ai déjà sommeil...



Cantharidae, Majuli



Pour le plaisir : autre coucher de soleil à Majuli

Autre Boeing 737-800 de Jet Airways, complet lui aussi, qui commence à quitter son parking avant que tous les passagers soient assis (première fois que je vois ça !). Décollage à 19H30 précise. Quelques rangées de sièges ont dû être rajoutées, mes genoux touchent le siège devant où, de plus, une gamine n'arrête pas de bouger. Petit plateau repas avec du riz/poulet fort épicé ! Je bouquine et arrive à dormir une petite heure (je pense). Atterrissage à Delhi à 22H pile, mais loin du terminal, où un bus nous conduit. Décoration de Noël dans le hall. En attendant mon sac, je m'offre un cadeau de Noël, le seul que j'aurai sans doute : une belle sacoche pour mon ordinateur et une batterie de secours pour mes appareils (le tout en promotion pour 32 €). Harish, avec qui je suis en relation mais que je ne connaissais pas encore, m'attend comme prévu à la sortie avec un collègue et un chauffeur. Durant le trajet jusqu'à l'hôtel il me donne différentes consignes en français et me remet tous mes vouchers bien présentés dans un classeur. Circulation assez fluide à cette heure. Me voici au Clark International Hotel où je m'enregistre (un trois étoiles indien). Au premier étage je m'installe dans mon « executive room », plutôt confortable, à 23H15. Je mets mes appareils en recharge, refais mon sac (je vais laisser quelques affaires ici) et me couche peu avant minuit. Bizarrement, mon large lit est très court (1,80 m ?) !



A l'aéroport de Delhi



Noël à l'aéroport de Delhi

Mardi 26 : Le téléphone sonne à 4H40, comme je l'avais demandé. Encore une nuit un peu courte ! Mais j'ai bien dormi. Juste le temps de me raser, de me doucher et de me préparer un café au lait (bouilloire et nécessaire à disposition dans la chambre). Une balance me tend les bras, j'en profite : je pensais avoir perdu 3 kg mais, si la balance est juste, j'en ai perdu 5 en 15 jours, ce dont je doute un peu : elle affiche 102 kg.

Navdeep, d'India Exotica Travels, anglophone, m'attend à la réception à 5H15 et nous partons en voiture avec chauffeur jusqu'à la gare principale de Delhi. Gros embouteillage devant la gare, nous finissons les 300 derniers mètres à pied. Des gens, enroulés dans des couvertures, dorment à même le sol dans le hall de gare (c'est typiquement indien), parmi des relents d'urine. Navdeep s'achète un ticket de quai et m'accompagne jusqu'à ma place dans le train. Je ne suis pas vraiment immergé dans l'ambiance indienne, installé avec un groupe de Belges ! Le wagon est plein, plus aucune place de libre !



Dans le hall de la gare de Delhi



Dans le Shatabdi Express pour Ajmer, Delhi

Le Shatabdi Express quitte Delhi pour Ajmer à 6H05. Zut, je suis installé dans le mauvais sens ; et côté soleil ! Heureusement, j'ai une vitre. J'ai choisi ce moyen de locomotion pour rejoindre le Rajasthan afin de m'éviter trop de fatigue : 444 km par le train, 410 par la route (soit une dizaine d'heures de voiture). Le train est forcément plus confortable que la voiture, même si ma place est assez étroite (ou est-ce moi qui suis trop gros ?). En tout cas, c'est calme (pour l'Inde).



Le Shatabdi Express (photo Internet)

Le train est aussi un moyen de locomotion peu onéreux (10 € pour ce trajet, nourriture comprise). J'ai droit à une bouteille d'eau, un jus de fruit, plusieurs thés, des biscuits et un plateau repas pour le petit-déjeuner. Service impeccable fait par plusieurs personnes. Je passe mes deux premières heures sur mon ordinateur et Internet (avec mon partage de connexion téléphonique, ma clé ne fonctionnant plus depuis hier).

Tout le long du trajet, champs fleuris de moutarde, petits villages, villes plus importantes et passages à niveaux. Plusieurs arrêts, notamment à Bandikul Junction et à Jaipur. Curieusement, je n'ai pas sommeil. Alors, mon travail fini, je bouquine. Peu avant d'arriver à Ajmer, le train s'immobilise sur la voie durant 20 minutes. Aucune explication. Du coup nous arrivons à destination à 13H20, avec 25 minutes de retard (mais, comme en France, j'ai rarement vu un train indien arrivé à l'heure). Sur le quai, devant mon wagon, m'attend Shabbir : il parle anglais et sera mon chauffeur aujourd'hui. Sa Toyota est vraiment confortable. Il fait 25°. Bienvenue au Rajasthan !



Comme je l'avais écrit en préambule, je me suis organisé mon propre circuit ici, que je vais réaliser avec India Exotica Travels, une agence indienne avec laquelle j'avais déjà voyagé. Au programme, visite de tous les endroits intéressants que je ne connais pas au Rajasthan (où je suis déjà venu début 2013).



A Ajaypal



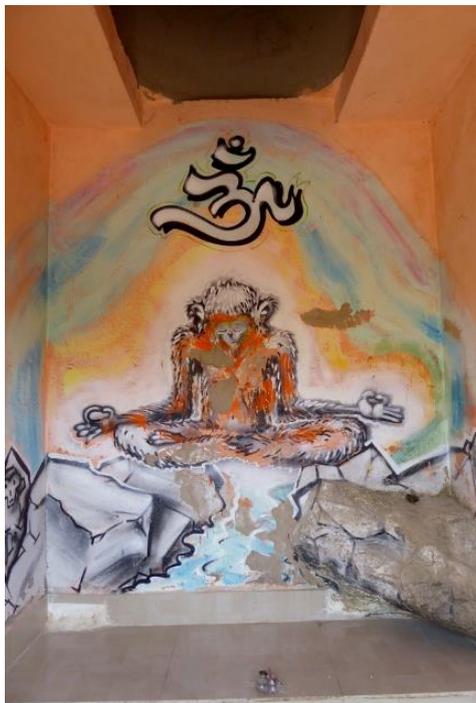
Temple de Shiva, Ajaypal

A ma demande, Shabbir me conduit d'abord, par une assez mauvaise route, jusqu'à Ajaypal, un petit village perdu où se trouve plusieurs temples de Shiva. Ceux-ci ne présentent pas un grand intérêt par eux-mêmes mais j'apprécie cette région agricole, parsemée de collines.

Dans l'un des temples, de jeunes Israéliens fument de la ganja (Marijuana) en compagnie de locaux et d'un prêtre hindou ; certains sont dans un état ! Depuis mon arrivée en Inde plusieurs personnes m'ont parlé de ces Israéliens qui, service militaire terminé, viennent en Inde pour se défouler et utiliser des substances interdites (et qui, visiblement, ne le sont pas dans l'enceinte des temples) ; une véritable plaie, m'ont-ils dit. Et c'est vrai qu'ils sont nombreux, ces jeunes Israéliens, je l'ai constaté par moi-même.



Enfant d'Ajaypal



Hanuman, temple de Shiva, Ajaypal



Langur sacré et son petit, Ajaypal

Aux alentours des temples, de nombreux langurs sacrés s'amuse et plusieurs paons parquent près d'une mare. Avec mon sympathique chauffeur je déjeune dans un boui-boui de trois samossas et d'un gros piment farci et frit ; ouf, ça emporte la gueule ! Puis nous nous arrêtons dans une ferme qui produit 6 000 œufs par jour ; les poules sont entassées en batterie. Quant aux vaches, sur la route, elles sont monstrueuses ici (elles doivent peser le double de celles de Majuli). Pas mal de buffles aussi et quelques grandes chèvres. Et des champs...

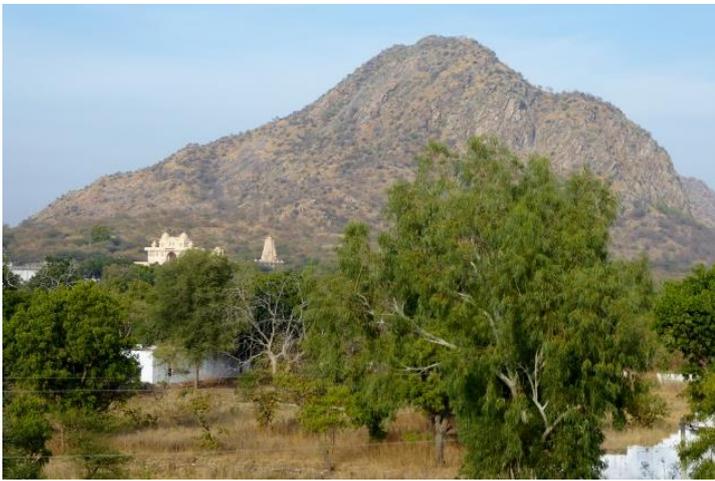


Temple de Shiva, Ajaypal



A Ajaypal

Route pour Pushkar et arrivée vers 16H à mon hôtel, le Brahma Horizon, où je vais demeurer deux nuits. Il paraît neuf et je suis agréablement surpris par l'accueil et par ma chambre (Deluxe) au second étage : spacieuse et agréable, joliment décorée avec du mobilier de bois, et un vrai grand lit. Petit bureau, minibar, climatisation, bouilloire et café, petit coin salon, coffre-fort, TV grand écran câblée (avec TV5 Asie), grande salle de bain. Seul handicap : la grande fenêtre ne s'ouvre pas. Je m'installe puis vais visiter l'hôtel, qui possède un grand jardin et une belle piscine (mais eau un peu fraîche) où de nombreux pigeons viennent boire. Dans la même rue, d'autres hôtels et guesthouses. Des enfants jouent au cerf-volant. Nombreux bulbuls dans les arbres. Je retourne à l'hôtel et m'installe sur une chaise longue près de la piscine pour bouquiner jusqu'à la tombée de la nuit, vers 17H30 (une heure plus tard qu'à Majuli, c'est normal, nous sommes bien plus à l'ouest). Puis travail dans ma chambre où le Wifi gratuit fonctionne parfaitement. Coucher vers 22H15.



A Pushkar



Hôtel Brahma Horizon, Pushkar

**** Quelques mots sur le Rajasthan (d'après Wikipedia) :**

Le Rajasthan (littéralement « pays des rois ») est un État du nord-ouest de l'Inde (en brun clair sur ma carte page 1). Sa capitale est Jaipur et ses autres villes importantes Kota, Udaipur, Ajmer, Jodhpur, Bikaner et Jaisalmer. Il couvre une surface de 342 239 km², ce qui en fait le plus grand État indien.

Le Rajasthan est formé de deux parties très distinctes : au nord-ouest, s'étend le désert du Thar bordé par la frontière du Pakistan ; et au sud-est, la fertile vallée de la Chambal, beaucoup plus peuplée, séparée du désert par la chaîne des Aravalli. Le Rajasthan est un État plutôt sec qui peut connaître plusieurs années sans précipitation. L'eau est issue en grande partie des pluies de la mousson d'été (de juin à septembre), ainsi que des nombreux cours d'eau prenant source dans les Aravalli. Le Rajasthan est principalement une zone de climat désertique.

D'après le recensement de 2011, le Rajasthan compte près de 69 millions d'habitants (200 au km²) dont environ 90,5 % d'hindous, 9,05 % de musulmans, 1,27 % de sikhs et 0,90 % de jains.

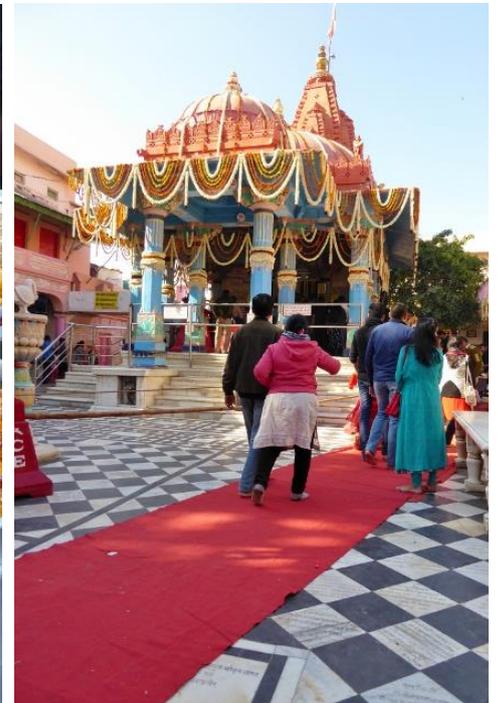
L'économie du Rajasthan est principalement liée à l'agriculture. L'orge et le blé y sont cultivés sur de larges surfaces, de même que la canne à sucre, et les graines oléagineuses. Le coton et le tabac y sont récoltés et c'est aussi le premier État en termes de production de laine. La région située à l'ouest des monts des Aravalli, au climat beaucoup plus sec, est consacrée à l'élevage.



Temple de Vishnu (interdit), Pushkar



Pâtisseries, Pushkar



Temple de Brahma, Pushkar

Mercredi 27 : Réveil vers 6H30, très bien dormi (litière excellente). Il fait toujours nuit. Petit-déjeuner une heure plus tard : bon buffet indien. J'aurais voulu des œufs frits mais ici, dans un rayon de 4 km autour de Pushkar, il est interdit de manger de la viande, des œufs, de se droguer et de boire de l'alcool ! Régime végétarien obligé.

A 8H15, je pars à pied à la découverte de la ville, dont le cœur, autour du lac, est à moins de deux kilomètres. Il fait un temps superbe, mais frais le matin, 12° ! A cette heure-ci, c'est encore calme et beaucoup de boutiques ne sont pas encore ouvertes (ce qui n'est pas plus mal).



Marchand, Pushkar



Temple de Vishnu (interdit), Pushkar

****Quelques mots sur Pushkar (d'après Wikipedia) :**

Pushkar est une ville de 22 000 habitants à 510 m d'altitude au bord du lac éponyme. C'est un grand lieu de pèlerinage pour l'hindouisme (plus d'une centaine de temples). En effet la légende dit que les dieux lâchèrent un cygne avec un lotus dans le bec. Il devait laisser tomber ce lotus à l'endroit où Brahma devait procéder à un yajna (rituel hindou). C'est à Pushkar qu'il fit tomber ce lotus. C'est pourquoi Pushkar est l'un des rares lieux en Inde où est consacré un temple au dieu Brahmâ. Pushkara signifie lotus bleu. Cinquante-deux ghats permettent aux pèlerins de descendre au niveau du lac pour se baigner dans les eaux sacrées. Cette ville fut un point de passage important pendant les pèlerinages hippie des années 1970. La ville reste une destination privilégiée du mouvement hippie et post-hippies que connaissent les années 1990 et 2000. D'autre part, la foire aux chameaux de Pushkar est réputée pour être l'une des plus grandes foires de bétail en Asie. Chaque année, au mois de kartika (octobre-novembre) et dix jours après la fête de Diwali, une foire aux chameaux y est organisée. Elle dure une douzaine de jours au cours desquels des courses de chameaux et de chevaux sont organisées, ainsi qu'un concours du plus bel animal.



Lac et ghats, Pushkar

Sur mon chemin, je m'arrête à plusieurs temples, dont l'immense temple sikh, tout blanc, où on ne peut rentrer que tête recouverte et pieds nus. Plus loin, un temple de Vishnu, interdit, comme plusieurs temples, aux non-hindous. La rue principale, qui mène au marché et au lac, est bordée de vieux immeubles très beaux. Ici, toutes les bâtisses sont blanches.



Au marché, Pushkar



Vaches et primeur, Pushkar

Beaucoup de petits restaurants çà et là et nombreuses boutiques d'artisanat et d'alimentation. Des coiffeurs proposent des massages. Des femmes, assises par terre, vendent des légumes ou des fruits. Des pâtisseries offrent toute une panoplie de petites friandises (je résiste).



Héron indien, Mahadev ghat, Pushkar

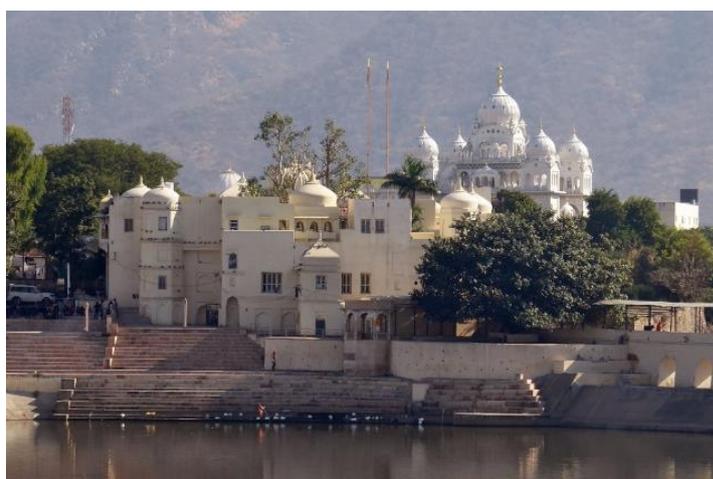


Echasses blanches, Mahadev ghat, Pushkar

Me voici au lac, il est 9H passée. Je descends au ghat de Mahadev (un ghat est un ensemble de marches ou de gradins qui recouvrent les rives des cours d'eau ou les berges des bassins, permettant aux pèlerins d'aller se tremper dans l'eau). Ici, beaucoup d'oiseaux : des échasses blanches, des hérons blancs, des hérons indiens, des pigeons, des mainates et des corbeaux. Je dois me déchausser si je m'approche à moins de 15 mètres de la rive. Je parcours les différents ghats le long du lac Pushkar, des pèlerins en slips n'hésitent pas à se baigner dans cette eau sale et même à en boire.



Vaches et pigeons, Pushkar



A Pushkar

Un prêtre hindou insiste lourdement pour que j'accepte des pétales de fleurs à jeter dans l'eau, je connais ce piège à touriste mais me laisse faire. Il m'accompagne alors et fais pour moi et ma famille des prières et bénédiction, me mets un cordon au poignet et un tika rouge sur le front puis, évidemment, me demande de l'argent, juste 10, 20 ou 50 dollars, comme je veux. Un faux prêtre, à qui je remets l'équivalent d'un dollar et demi et qui est furieux.



Les ghats, Pushkar



Langurs sacrés, Pushkar

Je rejoins la rue principale puis, par une autre rue noire de monde, le fameux temple de Brahma, ouvert aux touristes. Je laisse mon sac et mes tongs dans un casier fermant à clé puis, avec une offrande de pétales, grimpe les marches jusqu'au temple. A l'intérieur, plusieurs lieux de prières, rien de spectaculaire, photos interdites. Longue queue pour remettre les offrandes aux prêtres. Tout un commerce.

En ressortant, j'évite les nombreux sâdhus qui demandent de l'argent, les mendiants et montreurs de serpents et prends des ruelles pour rejoindre les ghats. Nombreux langurs sacrés et, dans les arbres, écureuils et petits oiseaux par centaines.



Old Rangji Temple, Pushkar



Lac, Pushkar

Je m'installe en haut des gradins, dans un lieu calme, et bouquine durant une bonne heure tout en regardant les gens qui passent plus bas. Ces Rajasthanis portent des vêtements hauts en couleur. Les hommes, en pyjamas blancs, ont des coiffes de turban assez spectaculaires. Les femmes portent des robes vives et un voile très fin sur la tête qu'elle rabattent quelquefois sur la figure. Superbes !



Rajasthanis, Pushkar



Rajasthanies, Pushkar

Déjeuner tardif d'une bonne pizza à 3,30 € au restaurant Docteur Alone qui surplombe le lac. Vue exceptionnelle. Beaucoup de jeunes Israéliens. Et ça fume... Cet endroit loue aussi des chambres qui m'ont l'air très spartiates.



Krishna, Old Rangji Temple, Pushkar



Sâdhus, Pushkar

Un peu plus loin, tour au temple de Shiva (il y a à Pushkar plusieurs temples de Shiva, évidemment, ils doivent avoir un nom que je ne connais pas). De la terrasse au second étage, belle vue sur le lac et les alentours. Des sâdhus ont l'air de vivre là, plusieurs lits sont éparpillés dans les recoins.

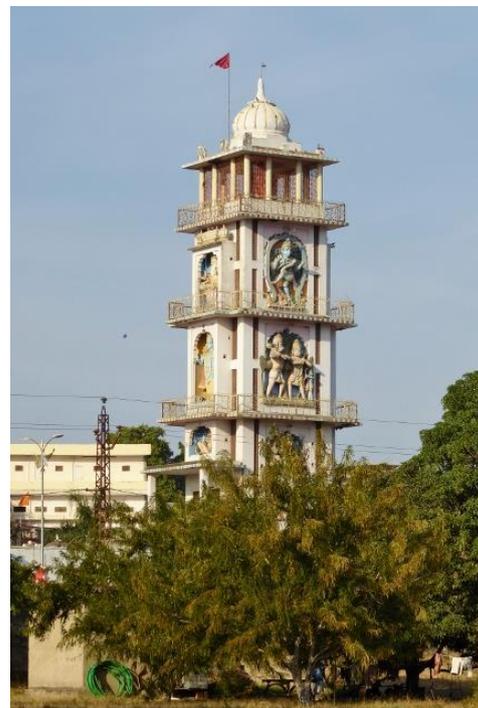
Je termine mon tour du lac et reprends la rue principale pour rentrer. Tiens, un hôtel qui aime les Marseillais, l'hôtel OM. Je passe devant des dromadaires dont les propriétaires attendent des clients pour faire un tour. Dans un local, deux hommes actionnent des machines à coudre : je remets à l'un mon short qui a un trou à l'entrejambe et il me répare ça consciencieusement pour moins de 0,40 €. Une boutique présente des tapis rajasthanis, genre de patchwork aux motifs élaborés.



Temple, Pushkar



Tapis rajasthanis, Pushkar



Tour d'un temple, Pushkar

Et me voici de retour à mon hôtel, il est 16H. Je m'installe pour une heure au bord de la piscine déserte. J'essaye de me baigner mais l'eau est trop froide pour moi. Alors je bouquine en profitant du soleil. Puis, dans ma chambre, je trie les 170 photos de la journée (j'en garde 110) et remplis mon journal de bord. Cela me prend beaucoup trop de temps, jusqu'à 23H40 (plus de six heures de travail !). Une bonne journée qui sort de l'ordinaire !



Ecureuil, Pushkar



Dromadaire, Pushkar

Jeudi 28 : Lever 6H15. Ce matin, c'est calme (hier soir, des portes claquaient sans arrêt, des gens criaient dans les couloirs, bref : quelques Indiens avaient débarqué !). 7H, le jour se lève alors que je suis sous la douche, toute vitrée et ouverte sur la chambre (je trouve ça très agréable). Je me prépare puis descends à 7H30, avec mon sac à dos, prendre mon petit-déjeuner ; je suis le premier et le buffet n'est pas prêt, il me faut attendre un quart d'heure.

Pourvu que ma nouvelle voiture soit confortable et marche bien (j'ai déjà donné en Angola !). Inquiet car un dicton local, traduit de l'anglais, dit : « A Pushkar, on pousse sa voiture... ». Manohar est à l'heure : c'est mon nouveau chauffeur, anglophone, qui me conduira jusqu'à la fin du circuit. Quant à ma voiture, elle est semblable à la précédente : une Toyota Innova Crysta presque neuve et vraiment très confortable, avec beaucoup de place pour mes petites jambes.

Il fait un temps superbe et nous quittons l'hôtel à 8H10. Vingt minutes plus tard, nous arrivons à Ajmer (500 000 habitants).



Manohar et sa voiture, Pushkar



Boucherie (buffle), Ajmer

Le centre historique d'Ajmer étant très embouteillé et en partie interdit aux voitures, Manohar se gare dans un parking privé et je rejoins à pied la haute porte d'Agra puis, par une rue très commerçante où hôtels, restaurants et boutiques se succèdent, la haute porte de Nizam. Et me voici au sanctuaire où se trouve le tombeau de Khwaja Muin ud-Din Chishti, un saint soufi qui arriva de Perse en 1192 et vécut à Ajmer jusqu'en 1236. Il y fonda le plus important ordre soufi d'Inde et, aujourd'hui, ce lieu est le centre de pèlerinage musulman principal du pays. Cela dit, l'intérieur est un peu décevant (du déjà vu) : beaucoup de monde, bien sûr, et beaucoup de boutiques religieuses. Un groupe de musiciens jouent. Des religieux bénissent des gens (moyennant monnaie). Des pèlerins se recueillent rapidement sur le tombeau en demandant de l'aide au saint. A l'entrée, deux énormes chaudrons (datant de 1567 et 1631). Et puis les inévitables mendiants collants.



Dargah du Khwaja Muin ud-Din Chishti, Ajmer

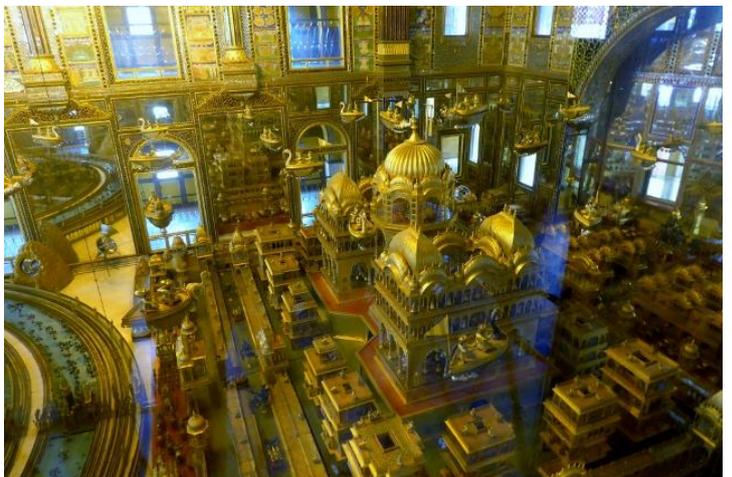


Orchestre soufi, Dargah du Khwaja Muin ud-Din Chishti, Ajmer

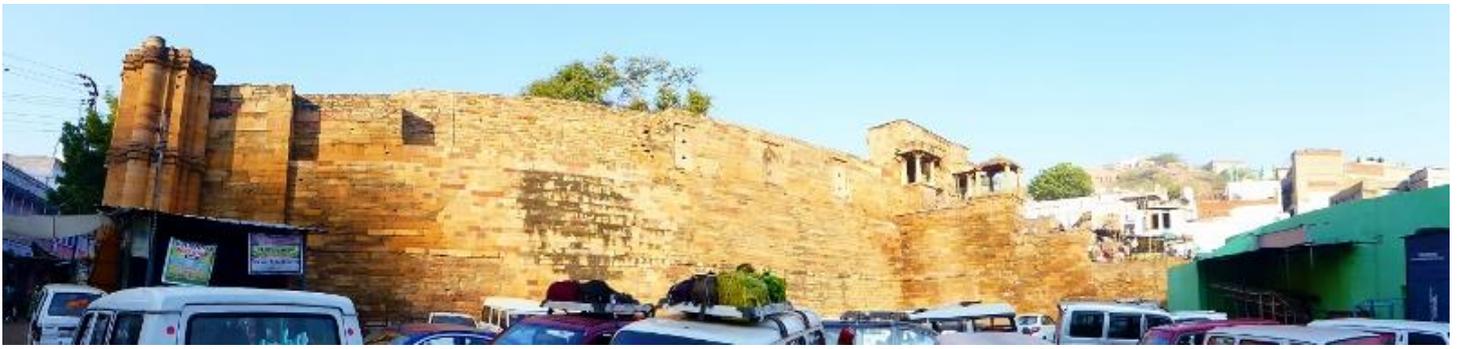
A la sortie, je retrouve Manohar, qui a dû me suivre, et nous allons ensemble jusqu'à l'ancienne mosquée fortifiée Adhai-din-ka-Jhonpra, datant de 1153. Ses vestiges sont impressionnants et sa façade finement ciselée de calligraphies arabes. Nombreux piliers sculptés. J'aime beaucoup. Nous retournons à la voiture par la même longue rue commerçante et vivante : un boucher découpe de la viande de buffle, un homme prépare des chapatis devant un restaurant, un mendiant quémande de l'argent quand son portable se met à sonner, des enfants essayent de me vendre un kufi (coiffe musulmane), un homme pousse sa cuisine ambulante (gros plat de riz). Et puis les devantures d'épices, de bijoux, d'encens...



Ancienne mosquée Adhai-din-ka-Jhonpra (1153), Ajmer



Le diorama, temple jaïn Nasayan (1865), Ajmer



Ancienne mosquée Adhai-din-ka-Jhonpra (1153), Ajmer

Voiture récupérée, nous allons jusqu'au temple jaïn Nasayan, élevé en 1865. Le hall de prières est réservé aux jaïns. Petit droit d'entrée pour visiter le diorama, une immense maquette dorée, sur deux étages, représentant le concept jaïn de l'ancien monde (avec 13 continents et océans). Or, argent et pierres précieuses. Ouvrage incroyable !



Temple jaïn Nasayan (1865), Ajmer

Nous quittons Ajmer vers 10H30 et roulons vers l'ouest sur une bonne autoroute à péage à deux fois trois voies où se baladent vaches, chiens et véhicules à contre-sens (la conduite indienne est assez spéciale). Une heure plus tard nous passons Beawar, dans un paysage de collines. Puis Manohar insiste pour prendre un thé dans un restaurant pour touristes (où il est facturé quatre fois le prix normal !). Je l'attends vingt minutes et lui demande de s'arrêter plus tard dans un restaurant pour Indiens. Ce qu'il fait juste après Bilara : je déjeune rapidement de riz et paneer masala, un plat que j'affectionne tout particulièrement.



Restaurant ambulant, Ajmer



Vendeur de pâtisseries, Ajmer

A 14H35 nous arrivons à Jodhpur, ville de plus d'un million d'habitants, et sommes peu après à l'hôtel Ratan Vilas où je m'installe pour deux jours dans une jolie chambre spacieuse, quelque peu désuète, donnant sur un patio. TV5 Asie et bon Wifi. Là aussi, beau jardin et piscine. C'est très bien ! Et l'accueil est impeccable. Nous repartons une demi-heure plus tard. A ma demande, arrêt dans un petit centre commercial (à priori pas de supermarché dans le coin) où je veux m'acheter, pour mon régime du soir, de la poudre hyperprotéinée ; personne ne connaît, est-ce que cela existe en Inde ? Du coup, j'achète des paquets de soupes chinoises, un bol et une grosse cuillère.

Continuation jusqu'au palais d'Umaid Bhawan, construit pour le maharaja Gaj Singh par 3 000 ouvriers entre 1929 et 1944. 365 salles ; aujourd'hui, le fils du maharaja y vit toujours mais la plus grande partie du palais, qui ne se visite pas, a été transformée en hôtel de luxe. Seules quelques salles abritent un musée local (entrée payante). A l'écart, petite collection de voitures. Intérêt moyen. Monde fou !



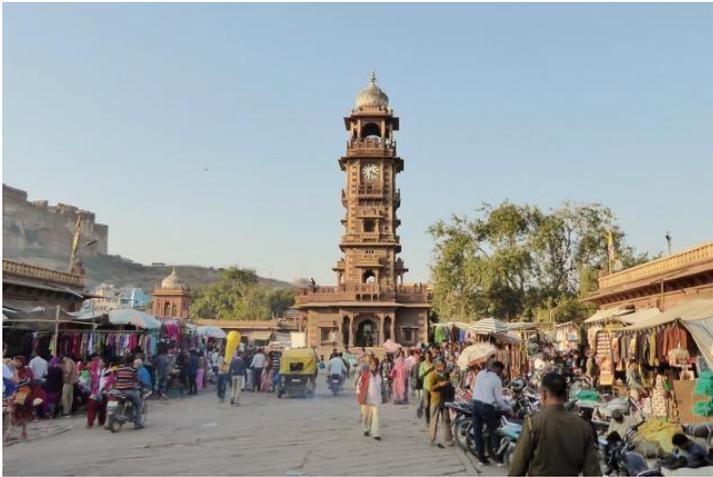
Palais d'Umaid Bhawan (1929-1944), Jodhpur



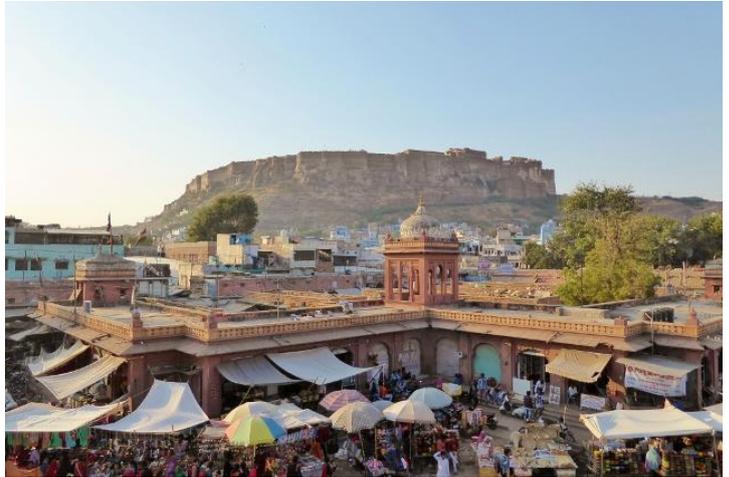
Elèves, palais d'Umaid Bhawan, Jodhpur

Nous rejoignons ensuite le marché de Sardar, animé, coloré et bruyant. Au milieu, la tour de l'horloge, dans laquelle je grimpe. Terrasse panoramique au premier étage et belle vue sur le fort de Mehrangarh, au loin et en hauteur ; je le visiterai demain après-midi. Au troisième étage se trouve le mécanisme de l'horloge avec son balancier et ses poids. Il fait bon, 27°, c'est bien agréable.

Retour à l'hôtel vers 17H30. 238 km parcourus aujourd'hui. Je travaille toute la soirée jusqu'à 23H30.



Marché de Sardar et tour de l'horloge, Jodhpur



Marché de Sardar et fort de Mehrangarh (XVI S), Jodhpur

Vendredi 29 : Réveil à 6H30 après une excellente nuit. Fraicheur matinale (17°). Le soleil se lève dans un ciel bleu pur. Buffet vraiment très bon pour le petit-déjeuner (et des œufs frits !). Manohar a aussi dormi dans cet hôtel. Nous partons en visite à 8H, bonne route vers le nord avec quelques travaux par moments. Au péage, boîte de donation : c'est pour l'entretien des vaches ! Paysage agricole : champs de coton, piments rouges, ricin, moutarde etc... Camps de gyps. Ça roule bien. A 9H15, après 65 km, nous sommes à Osian, un village qui fut un important centre marchand du VIII au XIIème siècle sous la domination des jaïns. Ils y ont laissé plusieurs temples superbes. Je vais d'abord visiter celui de Mahavira, construit en 775, où je dois me couvrir les jambes d'un dhoti. S'y trouve la statue vénérée représentant la 24^{ème} réincarnation du grand maître jaïn, faite de sable et de beurre.



Temple jaïn de Mahavira, Osian



Temple de Sachiyā Mata, Osian

Puis je visite le temple hindou de Sachiya Mata, construit au début du Xème siècle. Beaucoup de monde vient se faire bénir et remettre des offrandes aux prêtres.

Sur le chemin du retour, arrêt à Mandore qui fut depuis le VIème siècle le siège de la dynastie des Pratihâra et devint la capitale du nouveau royaume du Marwar qu'ils conquièrent. Elle le resta jusqu'en 1459, date à laquelle Rao Jodha, râjput de Mandore, s'avisait de transférer ses quartiers en un endroit plus facilement défendable, et fonda Jodhpur sur une colline abrupte, à neuf kilomètres au sud de la ville. Dans un joli (mais très sale) jardin, belle balade parmi d'anciens temples, des cénotaphes (dont celui du maharaja Ajit Singh Deval, datant de 1799), et un fort du XVème siècle transformé en musée gouvernemental (musée que je ne visite pas). Un chemin grimpe sur la colline où se trouvent les vieux temples. Belle vue.



Cénotaphes, Mandore



Temple, Mandore

De nombreux langurs sacrés, pas du tout agressifs, occupent le lieu. Taille de pierres, transportées à dos de femmes. Jeunes vendeurs de ballons, glaces et autres friandises.

Il est déjà 12H40 quand je ressorts du parc et je me rends dans un des restaurants qui le borde, le Shri Bhawana. Déjeuner de riz et d'un paneer kofta. Un bon choix. Dans un coin, un homme prépare et cuit des puris.



A Mandore

Nous sommes de retour à Jodhpur vers 13H30, une route nous amène jusqu'aux parkings saturés du Jaswant Thada, un mémorial de marbre blanc dédié au maharaja Jaswant Singh II, datant de 1899. Plusieurs cénotaphes l'entourent. De là on aperçoit au loin des kilomètres de remparts. Joli jardin. Dans un arbre en fleurs s'ébattent des colibris que je n'arrive pas à prendre en photo. Au-dessus du dernier parking, immense statue équestre. Un bien bel endroit.

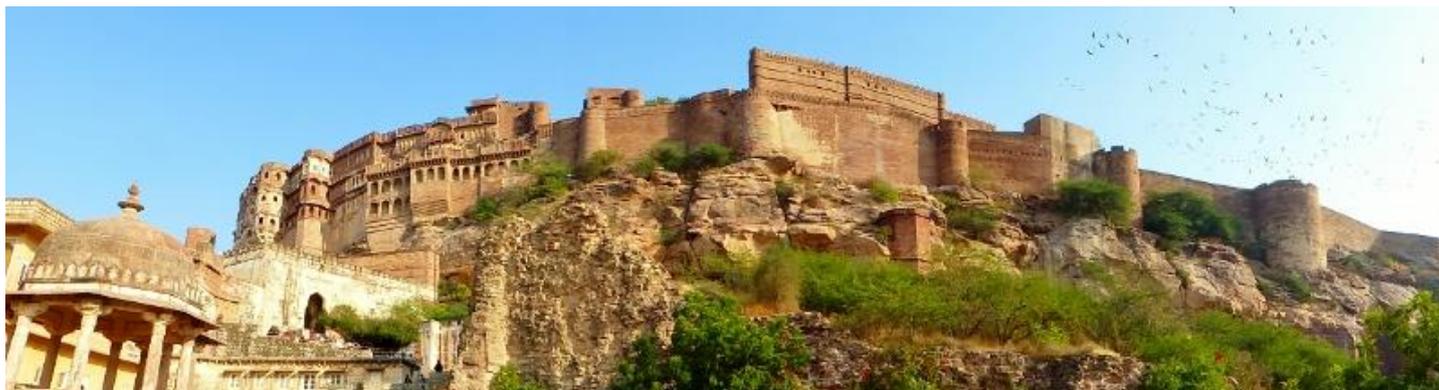


A Jaswant Thada, Jodhpur



A Jaswant Thada, Jodhpur

Nous rejoignons ensuite le bijou de Jodhpur, envahi de touristes indiens : la forteresse de Mehrangarh. Érigée sur un piton rocheux de 120m de haut, elle est réputée imprenable. Je pense que je n'ai jamais vu une telle forteresse, c'est grandiose ! Imaginez, des remparts mesurant entre 6 et 36 mètres de hauteur ! Sa construction débute en 1459 sous le règne de Rao Jodha, fondateur de la ville de Jodhpur, mais c'est sous le règne de Jaswant Singh (1638-1678) qu'il prend la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.



Le Mehrangarh abrite plusieurs palais magnifiques, tels le Moti Mahal (palais des perles), le Phool Mahal (palais des fleurs), le Sheesh Mahal (palais des miroirs), le Sileh Khana et le Daulat Khana. De nombreuses portes gigantesques le protège des intrusions. Un musée y présente une riche collection : palanquins, howdahs (nacelles d'éléphants), miniatures, instruments de musique, costumes, meubles et très nombreuses photos. L'entrée est payante, bien plus chère pour les étrangers que les locaux, comme partout en Inde : 8 euros, C'est cher pour l'Inde mais ça les vaut bien !

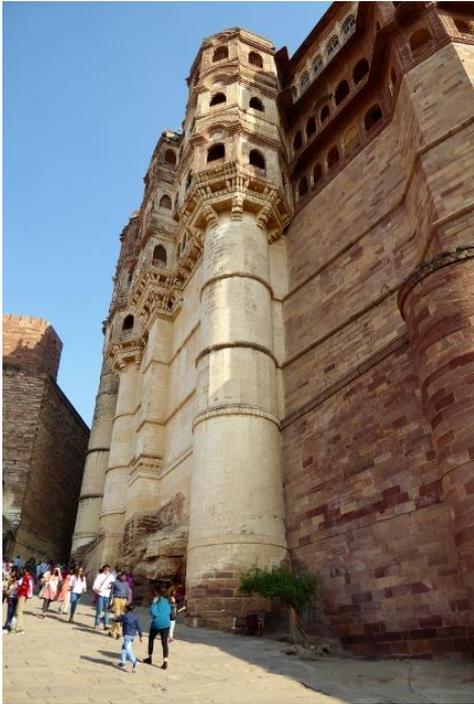


Il faut suivre tout un circuit parmi la foule. Belles femmes joliment vêtues. Au-dessus de la forteresse tourbillonnent des dizaines de faucons, je n'en ai jamais vu autant. Des musiciens jouent à divers endroits, dont un petit groupe familial : le gamin chante Frère Jacques en français ! (<https://youtu.be/-e2cFy5sPos>). Un temple est érigé tout au bout, attirant les fidèles. Plus bas, hors de la foule, se trouve le Chokelao Bagh, un jardin potager et son restaurant. Je descends jusqu'à la Fateh Pol, la porte la plus basse, érigée de pointes anti-éléphants. Personne ici ! Il fait chaud, 27°. Des remparts, superbe vue sur le vieux Jodhpur, avec ses maisons bleues (adossées à la colline...)

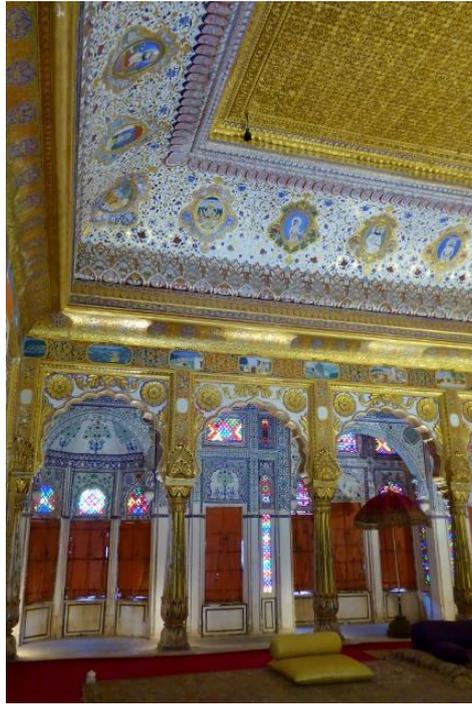


Puis je remonte au parking et appelle Manohar au téléphone (impossible de nous retrouver autrement). Ça y est, je le trouve parmi les centaines de voitures garées ! Quelle belle visite ! Je suis enchanté. Ce fut vraiment une excellente journée, j'ai bien fait de revenir au Rajasthan !

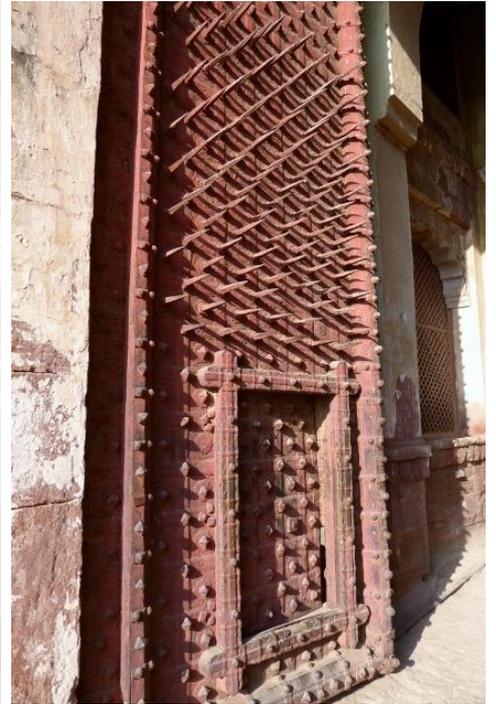
Après un arrêt à la station-service, où Manohar secoue la voiture comme un prunier pour faire entrer plus de gazole dans le réservoir, nous sommes de retour à l'hôtel peu avant 17H. Nous avons parcouru 128 km. Je me mets de suite au travail : 211 photos à trier (125 conservées). Ça prend des heures ! Dîner d'une soupe de pâtes chinoises (j'en ai une dizaine en stock !). A 23H45, sans avoir terminé mon journal de bord, je me couche.



Forteresse de Mehrangarh, Jodhpur



Dans un des palais...



Portail anti-éléphants de Fateh Pol

Samedi 30 : Réveil à 5H30, c'est comme ça quand je me couche sans être à jour : ça m'énerve, je ressens comme une responsabilité de raconter mon voyage pour ceux qui ne peuvent pas (ou ne peuvent plus) voyager ; alors qu'en fait ils ne me lisent même pas.... Je me remets de suite au travail.

Au loin, des trains passent. En Inde, les trains sont comme les voitures, ils klaxonnent continuellement. C'est pourquoi, même dans un endroit calme comme ici, les boules Quiès sont indispensables. D'autant plus qu'une mosquée est proche ; justement, à 6H12, appel à la prière (quelquefois c'est beau mais, là, le muezzin chante mal).

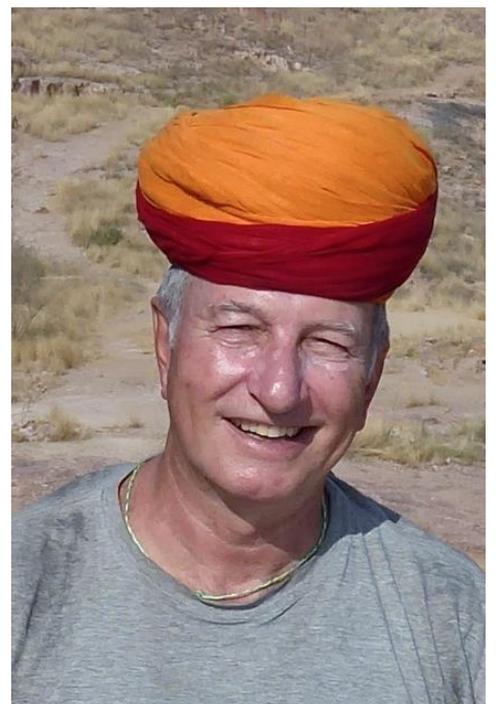
Encore un excellent petit-déjeuner, je me régale de spécialités indiennes, en plus de mes deux œufs frits. A 8H10, nous quittons l'hôtel, direction le sud. Il fait toujours très beau.



Perruche, Mandore



Apprenti boucher, Ajmer



Un Rajput au Jaswant Thada, Jodhpur



Je ne résiste pas à vous mettre deux autres photos prises au mehranghar : le fumeur d'opium et le vol de faucons.

Bonne autoroute à péage de deux fois deux voies, où Manohar roule à 80 km/h (pour le moment, nous avons pu bien rouler partout au Rajasthan, bien plus vite que ce que je pensais). Vers 9H nous arrivons à Chotila, 8 km au sud de Rohe. Là se trouve l'Om Bana, un temple très particulier où l'on vénère une moto Royal Enfield Bullet, qui a une histoire : dans les années 1980 un villageois du nom d'Om Bana eu un accident de moto contre un arbre et se tua à cet endroit même. La moto, emportée au commissariat de police, se retrouva mystérieusement sur les lieux de l'accident et, ce, à deux reprises. Les villageois commencèrent à avoir des visions d'Om Bana et se mirent à le prier pour avoir des voyages sans problèmes !



Prêtre, temple d'Om Bana (temple de la Moto), Chotila

Au temple d'Om Bana (temple de la Moto), Chotila

Retour à Rohe, où je visite l'hôtel Rohe Garh installé dans un palais de maharaja vieux de plus de 400 ans et formidablement restauré. La grande classe ! J'y suis très bien accueilli, une boisson fraîche m'est servie, puis le maître d'hôtel me guide pour me faire découvrir les différents espaces. Toutes les chambres sont différentes, meublées de mobilier d'époque. Elles sont quand même à 155 € petit-déjeuner compris, c'est très cher pour l'Inde. Nous sommes ici aux portes du désert du Thar.

Route à péage, d'état moyen, toujours vers le sud. Vaste plaine, champs et prairies. Nous croisons plusieurs grands troupeaux de vaches, chèvres et moutons. Traversée de Bassi, de plusieurs villages et d'Ahore. Des femmes vêtues de saris colorés, transportent de la terre dans des bassines posées sur leur tête.



Entrée de l'hôtel Rohe Garh, Rohe

Femmes au travail, Ahore

A 4 km au sud d'Ahore, nous voici arrivés à Bhenswara, à l'hôtel Ravla Bhenswara où je vais passer la nuit. Il n'est que 11H20 et nous avons parcouru 149 km ce matin. Le Ravla Bhenswara est un palais du XVIIème siècle bâti par Takul Jagot Singh, un neveu du maharaja de Jodhpur. Il était tombé en ruine et ce n'est qu'au début des années 1990 qu'il a été entièrement rénové par la dixième génération pour être transformé en hôtel de 40 chambres, inauguré en 1993. Endroit désuet et décoré de peintures murales, ce qui fait son charme. Le jeune manager fort sympathique, un Rajput neveu du prince actuel, me reçoit et m'explique tout cela. Pour ceux qui ne le savent pas forcément : un Rajput est un homme de la caste des guerriers hindous qui régnaient autrefois sur le nord-ouest de l'Inde ; un maharaja (mot qui veut littéralement dire « grand roi ») est un souverain hindou, au contraire du nabab qui est un souverain musulman.

Ma chambre, au premier étage, donne sur le jardin et la petite piscine. Elle est vaste mais assez mal équipée : pas de grand lits (deux petits lits), pas de télévision, ni téléphone, ni bouilloire, ni prises électriques au bureau... Mais elle est propre. Quant à Internet, il ne fonctionne pas de la journée, cela viendrait du serveur. Je m'installe et travaille, puis vais déjeuner dans la salle de restaurant où un buffet est dressé (9 euros). C'est moyen, très peu de choix.



Entrée de l'hôtel Ravla Bhenswara, Bhenswara



Hôtel Ravla Bhenswara, Bhenswara

Après déjeuner, je vais me promener une petite heure dans le village, assez quelconque avec ses grandes maisons modernes. Puis je travaille dans ma chambre jusqu'à mon départ en safari à 16H30. Je pars avec un couple de vieux Anglais dans une Jeep découverte Mahindra (constructeur indien) conduit par le gérant. Pistes sablonneuses bordées d'acacias et autres arbres et buissons. Nous apercevons quelques antilopes Nilgaut, la plus grande antilope indienne, et des bandes de francolin gris. Enormément d'oiseaux dans les arbres, dont des bulbuls à oreillons blancs.

Arrêt dans un village raïka. Les Raïkas sont une caste hindoue d'éleveurs semi-nomades habitant ici, entre le désert du Thar et les monts Aravalli. Cette caste compte près d'un demi-million de personnes vivant de l'élevage des moutons et de dromadaires et formant le groupe le plus important d'éleveurs en Inde du Nord. Des femmes cuisinent à l'extérieur sur un feu de bois. Celles qui sont mariées portent aux bras une série de gros bracelets tandis que les célibataires et les veuves n'en ont pas. Bien qu'hindoues, elles se violent la face pour échapper au regard des hommes.



Antilopes Nilgaut (femelle et petit), vers Bhenswara



Bulbuls à oreillons blancs, vers Bhenswara

L'air est chargé de poussière : c'est l'heure où les troupeaux rentrent. Nous repartons en direction des collines et nous arrêtons à leurs pieds pour profiter du coucher de soleil vers 18H10. Ciel superbe, rouge.

La nuit tombée, avec l'aide d'un projecteur, nous balayons la colline à la recherche d'animaux. Nous n'apercevons qu'une paire d'yeux : il semblerait que ce soit un léopard (il y a aussi des hyènes par ici). Notre chauffeur essaye de l'attirer en imitant le cri d'un chevreau égaré. En vain, bien sûr. Rien d'autre à l'horizon. Au bout d'une demi-heure, un peu déçus, nous repartons. Il fait froid mais je me suis heureusement bien couvert ; nous ne sommes pourtant qu'à 162 m d'altitude. Nous sommes de retour à l'hôtel avant 20H.

Travail et diner d'une soupe chinoise (j'avais demandé un peu d'eau bouillante). Je me couche à 23H15.



Femme mariée, village raïka vers Bhenswara



Coucher de soleil, vers Bhenswara

Dimanche 31 : Pour ce dernier jour de l'année, pas de grasse matinée : à 6H15 je suis déjà debout. La nuit a été calme, le petit matin aussi. Internet ne fonctionne toujours pas. Quant au petit-déjeuner, tout comme le déjeuner hier, il n'est vraiment pas à la hauteur. Le Ravla Bhenswara n'est bien que pour son accueil et son charme.

Départ à 8H15, il fait très beau. Route vers l'est jusqu'à Sanderao où nous récupérons l'autoroute à deux fois deux voies vers le sud (péage). A Abu Road Junction, bifurcation vers l'ouest : route de montagne tortueuse et assez étroite sur 25 km. Extrêmement fréquentée aussi. Bouchons et nombreux langurs sacrés.

A 11H30, enfin, nous arrivons à Mount Abu, une station climatique de 22 000 habitants située à 1 200 m d'altitude. Péage pour entrer en ville ! Et quelle cohue !

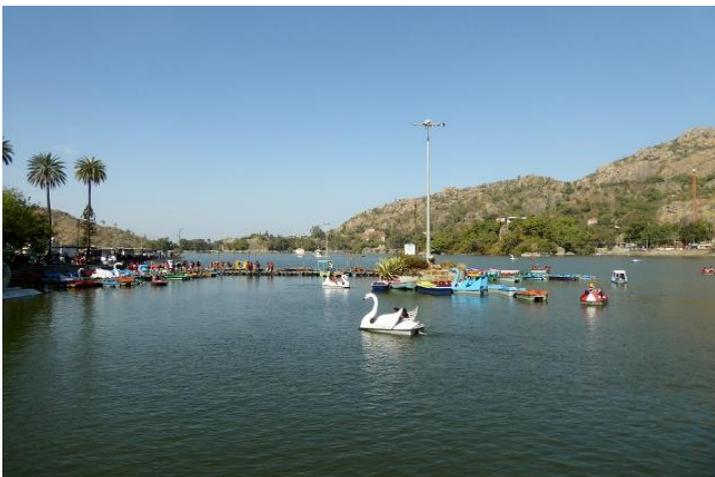


Musiciens, Mount Abu



Chevaux, Mount Abu

Compétition de chevaux, tous plus beaux les uns que les autres. Petit tour au joli lac Nakki. Boutiques et stands de vente partout : marchands de glace, de souvenirs, d'artisanat, restaurants par dizaines. La spécialité ici semble la location de superbes vêtements traditionnels, suivie de prises de photo-souvenir. Très nombreux hôtels et chambres d'hôtes aussi, Tripadvisor en a recensé plus de 200 ! Ils doublent ou triplent leurs prix en fin d'année !



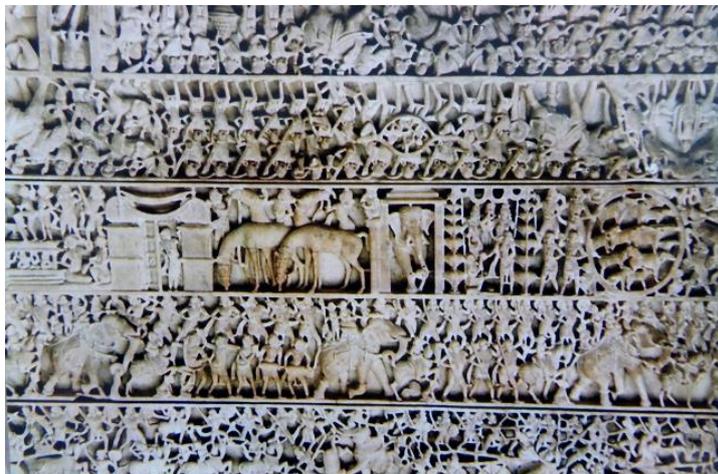
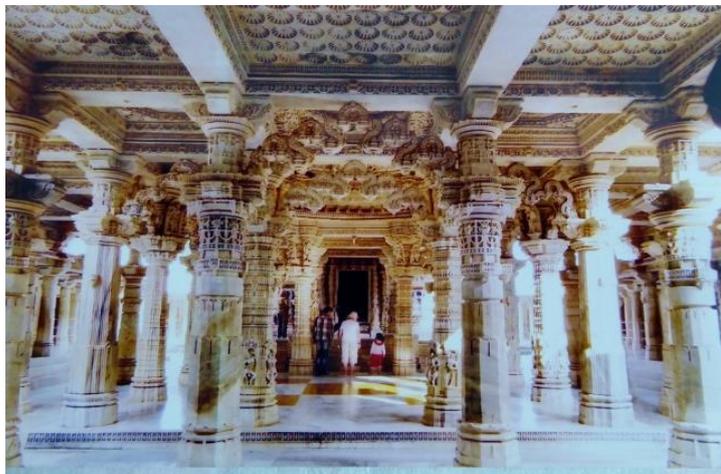
Lac Nakki (à 1200m d'altitude), Mount Abu



Vue depuis le temple de Delwara, Mount Abu

Visite des deux temples jaïns de Delwara, avec guide et par groupe d'une centaine de personnes tellement il y a de monde. Le Vimal Visahi a été commencé en 1031 (14 ans de travaux, 1 500 maçons et 1 200 artisans !). Le temple de Luna Vasihi est plus récent (1230) mais a nécessité tout autant d'années et d'ouvriers. Piliers et façades sculptées et finement ciselées. Magnifique. Mais photos interdites (curieusement, des stands en vendent et j'en achète...)

Puis déjeuner dans un restaurant surplombant la route, juste en face : riz complet, chapati et Nargish Kofta. C'est bon (beaucoup de mal à digérer par la suite). C'est curieux, la plupart des restaurants proposent de la cuisine du Pendjab ! Manohar m'explique qu'elle est appréciée des Indiens car elle est beaucoup moins relevée que la cuisine locale. Des stands vendent des radis énormes ; il paraît qu'ils sont très forts. Je m'abstiens.



Deux photos (achetées) des temples de Delwara, Mount Abu

Nous prenons ensuite la route toute aussi fréquentée qui mène presque au sommet du Guru Shikhar, la montagne la plus haute du Rajasthan (1 722 m). Plusieurs parcs d'attraction en chemin. Beaucoup de monde encore et énorme embouteillage de plusieurs centaines de véhicules. Je ne parle pas de la pollution (les normes ne sont pas les mêmes qu'en France, loin s'en faut...)

Grimette jusqu'au temple hindou d'Atri Rishit, peut-être 4 à 500 marches seulement, mais je m'essouffle (l'altitude, je pense). Stands de boissons, bouffes et souvenirs tout le long de la montée. Pas un recoin ne demeure libre. Pas grand-chose à voir au temple. Quant à la vue panoramique, elle porte loin mais est un peu décevante, trop de fumée ! Et des Indiens partout, partout, partout...



Au temple d'Atri Rishit, Guru Shikhar



Les radis, Guru Shikhar

Retour jusqu'à Mount Abu, où Manohar cherche mon hôtel. Il finit par téléphoner au proprio : on ne risquait pas de le trouver, il se trouve à 75 km d'ici ! Alors que mon programme le situe bien à Mount Abu et que le fameux coucher de soleil était prévu ici ! Incompréhensible... Nous devons redescendre à Abu Road Junction puis prendre une petite route au nord-est et bifurquer vers Karoti. Manohar ne cesse de téléphoner ou de demander sa direction aux passants. Enfin, à 17H30, nous arrivons à la Baba Ramdev Farm's, dans laquelle se trouve la Bhati Homestay, à Gulabganj (un bled perdu). Nous avons parcouru 290 km et je suis fatigué (d'autant plus que ma digestion est douloureuse).



Vue depuis le temple d'Atri Rishit, Guru Shikhar

Bon accueil du propriétaire, Shailendra Singh Bathi, un Rajput d'environ 35 ans qui vit ici avec sa famille. Il n'a que quatre chambres à disposition des touristes et, chance, ce soir je serai le seul. Je repars aussitôt en Jeep avec lui et deux employés jusqu'à un lac où se trouve un petit temple de Brahma et, en fond, la chaîne des Aravalli qui s'étend du Gujarat à Delhi. Une flèche, plantée d'un drapeau, sort de l'eau : c'est le vieux temple, submergé plusieurs mois de l'année, mais toujours en service lorsque l'eau s'est retirée (incroyable, non ?) Beau coucher de soleil au son des tambours du temple (deux gamins en jouent). Thé et biscuits, puis nous rentrons.



Sur la route de Karoti



Ancien temple de Brahma, Gulabganj

Je m'installe dans ma chambre, qui est en fait une suite : un salon confortable, une chambre à deux lits d'un mètre de large et une grande salle d'eau avec chauffe-eau. Simple mais correct. Seul manque un bureau pour travailler. J'utilise la table basse du salon (aïe mon dos !). Le Wifi est très rapide, un bon point.

Apéro vers 19H30 avec Shailendra, à l'extérieur, près d'un feu : comme c'est le réveillon du nouvel an, il me force à boire deux punches à la goyave. Comment résister ? En Inde, c'est une question de politesse ; moi qui bois peu, j'en ressens presque immédiatement l'effet ! Pauvre de moi ! Et, pour me faire plaisir, il m'a mis du Piaf, Dalida, Dassin, Brel etc, des titres trouvés sur YouTube. Ça ne fait pas très indien, impossible de le lui dire sans le vexer (et j'aime bien ces chanteurs). Morceaux de poulet, moitiés d'œuf en croûte et autres babioles à grignoter.

Une heure plus tard, nous sommes un peu plus loin au pied d'un arbre dans lequel des abeilles ont fait leur ruche. Un homme y grimpe avec de la paille, les enfume et récupère un gros rayon de miel... ne contenant pas de miel (le froid, me dit-on). Mais ce fut tout de même fascinant de le voir faire.



Costumes traditionnels, Mount Abu



Commerçant, Guru Shikhar



A Mount Abu

Plusieurs familles vivent dans cette propriété de 100 hectares : ceux qui sont directement au service de Shailendra et ceux qui s'occupent des plantations : blé, ricin, tomates, moutarde, petits légumes...

Retour à table, il est 21H et il fait vraiment frais. Le repas est excellent, mais je n'ai déjà plus très faim : plusieurs plats succulents dont du poulet (enfin !). Je me force, puis cale. Pourvu que je ne sois pas malade ! Shailendra a tenu à ouvrir une bouteille de vin blanc sec indien, du Sauvignon que je n'apprécie pas comme tous les blancs secs).

Puis travail dans mon salon de 22H à 23H45. Je suis fourbu et suis loin d'avoir terminé. Il ne me reste que 15 minutes à attendre la nouvelle année : je n'y arrive pas, me couche et m'endors aussitôt. Réveillé une demi-heure plus tard par des feux d'artifice (Shailandra me dira le lendemain que c'était pour moi. Si au moins il m'avait averti...)



Babouches d'un prêtre, Gulabganj



Rayon de miel, Bhati Homestay, Gulabganj

Lundi 1 janvier 2018 : Bonne année à tous !

Je me lève avant 6H et, après le rasage et la douche, me mets de suite sur mon ordinateur. Le jour se lève, il fait beau bien sûr, mais froid. Excellent petit-déjeuner au soleil vers 8H30. Puis, dans notre voiture, lavée par Manohar ce matin, et accompagné d'un habitant du coin, nous rejoignons le village de Gulabganj que nous visitons à pied. Il est habité par des Bhils, qui sont plus cultivateurs qu'éleveur. Certaines maisons ont leur mur extérieur d'entrée peint de jolis motifs. Ces gens semblent très pauvres.

Des femmes préparent des chapatis, un vieillard est allongé en plein air sur un lit de corde, un homme nettoie son linge, un autre transporte des branchages sur sa tête, un gamin lave la vaisselle, de nombreux oiseaux volètent dans les arbres, un buffle me fait la gueule, un bœuf a les cornes peintes en bleue, reste de Diwali...



Oiseaux, Gulabganj



Homme bhil, Gulabganj



Commerçant, Gulabganj

Vivent ici aussi plusieurs familles de Raïkas, rassemblées dans une longue maison ; eux sont éleveurs. Troupeaux de moutons et chèvres dans des parcs. Je suis un peu gêné de déranger ces gens dans leur intimité mais, visiblement, cela ne leur pose pas de problème : ils sont souriants et accueillants. Une meute d'enfants nous poursuit en riant (les familles ont cinq enfants en moyenne, d'où leur pauvreté). Une visite vraiment très intéressante.

Retour à la ferme au bout d'une heure. Je travaille encore un peu et nous partons à 11H. Au revoir Shailandra et merci de ton accueil. Je serais bien resté ici une nuit de plus.

Nous roulons plein nord jusqu'à Sironi où nous prenons, dans l'autre sens, jusqu'à Sumerpur, l'autoroute à péage empruntée hier. Beaucoup de trafic aujourd'hui, dont de nombreux camions. Et 15 minutes d'attente au péage (ça, c'est toujours désagréable !) Je discute un peu avec Manohar et apprends qu'il a 50 ans (il fait plus) et a trois enfants : deux filles de 22 et 18 ans et un fils de 15 ans.



Maison bhile, Gulabganj



Femme raïka, Gulabganj

A Sumerpur, nous tournons à droite sur une petite route bien cabossée. Plusieurs intersections pour arriver jusqu'au village de Paderla où un motocycliste nous attend pour nous guider. Courte piste sablonneuse et, à 13H30, après 108 km, nous sommes arrivés au Godwad Leopard Safari Camp. Une douzaine de tentes luxueuses forment ce campement : grande chambre, grand lit, petit bureau, coin salon et, au fond, construction en dur de la salle de bain. Il y a même la climatisation et un ventilateur (dont on n'a pas l'utilité en cette saison). Mais pas de Wifi.

Je m'installe dans un bungalow en attendant que le mien, tout au fond, se libère ce soir. Déjeuner à 14H, bon thali.



Ma tente de luxe, Godwad Leopard Safari Camp, Paderla



Déjeuner, Godwad Leopard Safari Camp, Paderla

Puis travail jusqu'à 16H, heure à laquelle je pars en safari dans une Jeep Maruti Suzuki, seul avec le chauffeur. Nous traversons le village, où cohabitent Dihls, surtout, et quelques Raïkas. Nous roulons jusqu'à Sena, à une dizaine de km et arrivons plus loin sur un plateau de lave entouré de rochers volcaniques. C'est ici que vit une famille de léopards : les parents (mais père souvent absent) et trois jeunes. Ils attaquent la nuit de petites bêtes du village : chiens, moutons, chèvres ; mais pas l'homme (en tout cas pas depuis 150 ans). Très bel environnement. Nous parcourons le plateau à leur recherche ; ils vivent dans des grottes formées par les rochers mais changent d'habitat tous les deux ou trois jours. Trois guetteurs les pistent toute la journée, payés par les sept lodges ou campements alentour.



Le gardien de buffles, Sena



Paysage vers Sena

Plusieurs Jeeps nous rejoignent, venant d'autres camps alentour (dont un « Relais et châteaux » à près de 1 000 US\$ la nuit en pension complète). Mais, tout comme moi, ils ne verront pas de léopard, quel dommage ! (je n'ai jamais trop de chance avec les safaris).

La nuit est tombée, nous abandonnons et mon chauffeur s'arrête un peu plus loin au-dessus d'un très grand lac de barrage devant un ciel encore rouge. Magnifique ! Il commence à faire froid. Après un thé massala, nous rentrons et retrouvons notre campement vers 19H15. Au loin, un temple hindou diffuse dans des haut-parleurs puissants de la musique religieuse. On m'explique que c'est comme ça tous les lundis et que ça dure toute la nuit (mais la musique serait moins forte à partir de 22H). Mon Dieu, que ces Indiens aiment faire du bruit !



Lac de barrage, vers Sena

Diner à 20H, thali différent de celui du déjeuner, avec cette fois du poulet et des épinards très goûteux accompagnant le riz. Et, en dessert, un gâteau... de riz ! Des chiens aboient à tout-va (forcément, ce sont des chiens indiens !).

Un peu plus tard, spectacle de musique et danse donné par une famille du village, les parents à la musique et leurs deux filles, très jolies, qui dansent. Superbes costumes. Je ne reste pas jusqu'à la fin, j'ai du travail... Je termine un peu avant minuit et me couche. La musique du temple est toujours aussi forte et les chiens ne se sont pas calmés !



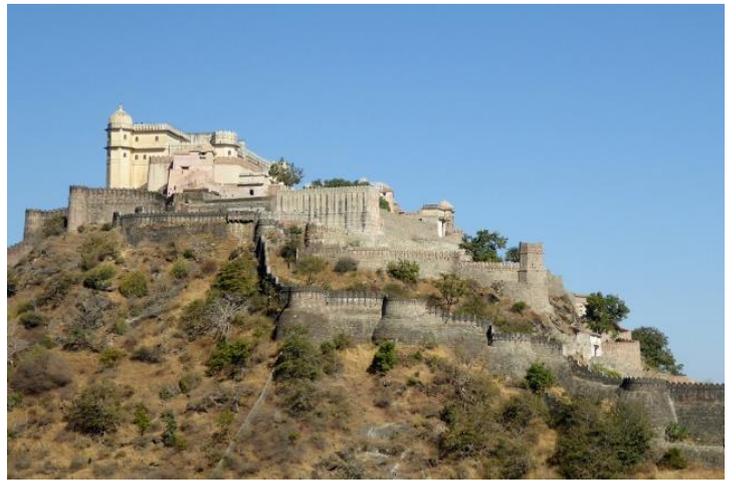
Au Godwad Leopard Safari Camp : le gardien et les danseuses, Paderla

Mardi 2 : Mauvaise nuit. En plus du bruit j'ai eu froid. Nombreux réveils. Lorsque je me lève, à 7H, la musique résonne toujours, les chiens l'accompagnent et des gens crient ; ils ne dorment jamais ? Bon, quand on paye une nuit sous tente à 270 € (avec pension complète et le petit safari), on est en droit de pouvoir dormir tranquillement, non ?

Il fait frisquet ce matin. Je vais prendre mon petit-déjeuner, excellent, vers 8H. Le gérant ne manque pas de me rappeler, comme hier, que seuls des produits locaux sont servis (et c'est très bien). En ce qui concerne les aboiements, il m'explique qu'avec le froid des buffles meurent et sont alors transportés dans le lit sec de la rivière. Les chiens s'en gavent et aboient pour éloigner toutes autres bestioles carnivores. En Inde, il y a des chiens errants partout (on les mange dans certains endroits, come au Nagaland). Je propose d'en amener comme appâts pour attirer les léopards ; C'est ce qu'on faisait avant, me répond-on, mais c'est interdit maintenant...



Moulin à sésame, Bali



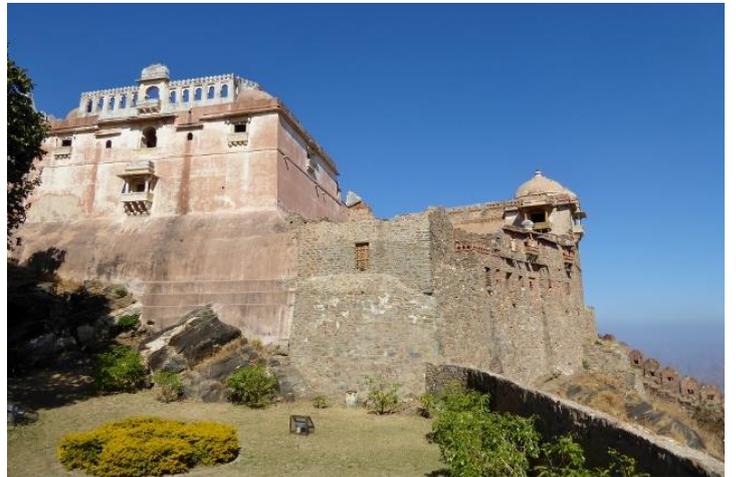
Fort de Kumbhalgarh (XV S)

Départ à 8H45, après avoir mis mon blog à jour grâce au Wifi de mon téléphone. Route vers le nord jusqu'à Bali. Dans le village, une moto, accrochée à un poteau central entraînant une meule, tourne toute seule : c'est ainsi qu'est fabriquée l'huile de sésame ! Original, non ?

Après un plein à la station (essence à 0,85 € le litre), nous poursuivons à l'est et, 12 km après Desuri, nous tournons au sud par de petites routes sinueuses et en mauvais état. Nombreux étangs par ici. Plantations de canne à sucre. Enfin, à 11H15, nous sommes en vue du fort de Kumbhalgarh, perché à 1 100 m d'altitude. Saisissant !



Temple de Neelkanth Mahadev, fort de Kumbhalgarh



Palais de Kumbha, fort de Kumbhalgarh

Ce fort a été construit durant la seconde moitié du XVème siècle et ne fut pris qu'une seule fois au cours de son histoire. Il faut dire qu'il est entouré par 36 km de remparts très larges. A l'intérieur se trouvaient 360 temples ! Il me faut une heure et demie pour visiter les endroits les plus intéressants, dont le temple de Neelkanth Mahadev, le palais de Kumbha et les appartements princiers décorés de frises peintes d'éléphants, et grimper sur le plus haut donjon.



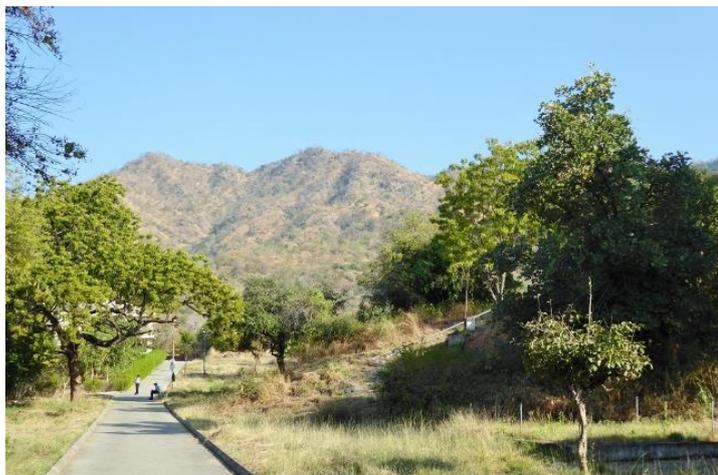
Au fort de Kumbhalgarh



Les éléphants, fort de Kumbhalgarh

Nous repartons vers l'ouest par une meilleure petite route, quoique sinueuse aussi, traversant la montagne et menant à Sayra puis, 20 km plus loin, à Ranakpur. A 13H45, nous nous arrêtons 12 km avant Ranakpur, en bord de route, dans ce

que les Indiens appellent la « jungle » : là se trouve l'hôtel Aranyawas où je vais dormir ce soir (altitude 500 m). Je m'installe au rez-de-chaussée d'un cottage de deux chambres (j'aurais préféré être au premier étage !). Ma chambre est vaste, assez bien équipée, avec un grand lit, un coin salon, un frigo et même un petit chauffage électrique. Terrasse privative donnant sur un étang et la colline. Mais ni télé, ni Wifi, ce dernier n'étant disponible qu'au restaurant. Et mon téléphone n'a pas de réseau ! Zut ! Il manque plusieurs ampoules et le tout aurait besoin d'un bon rafraîchissement ! Piscine (inutilisable en cette saison). Manohar déjeune, moi je n'ai pas faim. Nous repartons 40 mn plus tard pour le site jaïn de Ranakpur.



Environs des temples jaïns, Ranakpur



Mandir jaïn de Chaumukha (XV S), Ranakpur

Dans un escarpement boisé des Aravallis, Ranakpur est l'un des sanctuaires jaïns les plus vastes et les plus importants d'Inde (dixit mon Lonely Planet). Et c'est vrai qu'il est vaste ! Entrée payante et chère, pas de cuir ni chaussures, jambes et bras couverts, etc... Quant aux photos, on peut en prendre hormis les photos des statues de divinités.

Je commence ma visite par le mandir de Chaumukha, le plus intéressant, datant du XV^{ème} siècle : tout en marbre sculpté, il comporte 29 chambres, 80 dômes et 1 444 colonnes toutes différentes, finement ciselées. C'est beau mais hyper-touristique, je n'aime pas trop cette ambiance : deux prêtres veulent absolument me bénir, je refuse, et ils me demandent de faire un don alors que j'ai payé l'entrée 15 fois plus cher que les Indiens ! Quel culot ! Business, business...

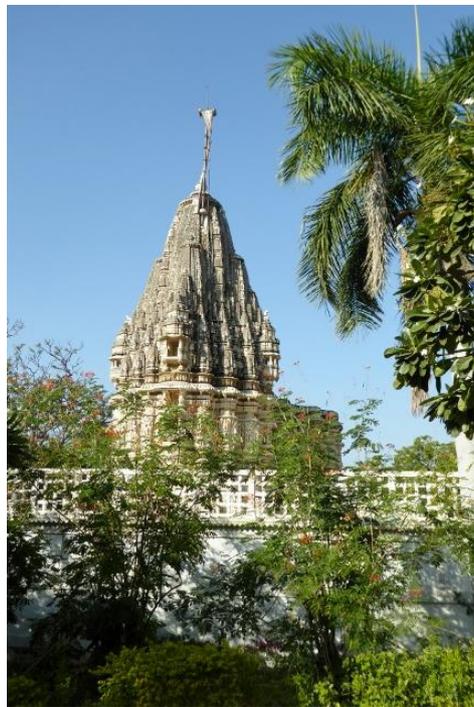


Au mandir jaïn de Chaumukha (XV S), Ranakpur

Plus loin, dans un jardin, deux temples quasiment jumeaux : celui de Neminath et celui de Parashawnath. Dans les allées des langurs sacrés s'épouillent, des bébés se poursuivent et jouent. Je m'approche trop près de l'un d'eux et sa mère, furieuse, me montre les crocs ; je fais un bond en arrière, ça fait vraiment peur...

En voiture nous rejoignons un peu plus loin le temple d'Amba Mata, celui-ci hindou. Il domine une rivière à sec. Plusieurs superbes jeunes filles en saris colorées en sortent alors que j'y arrive.

Dernière visite : le temple jaïn du Soleil, sur la route. Il ressemble beaucoup à ses grands frères. A 16H45, nous sommes de retour à l'hôtel. 159 km parcourus aujourd'hui. Je m'enferme de suite dans ma chambre pour travailler et, à 20H30, je rejoins le restaurant pour profiter du Wifi, qui fonctionne assez lentement. Il fait un peu meilleur ici que dans ma chambre où le petit chauffage ne fait gagner que 3 ou 4 degrés (il doit faire 4 ou 5° dehors). Je me couche vers 23H45.



Amba Mata, temple hindou, Ranakpur Temple jaïn de Neminath, Ranakpur Au temple hindou d'Amba Mata, Ranakpur

En aparté : hindous et chrétiens, mêmes racines ?

« Il y a beaucoup de similitudes entre votre Jésus et notre Krishna qui, tous deux, sont nés deux fois. Vous connaissez Krishna ? Une réincarnation de Vishnu ; Vishnu est le deuxième dieu de la Trinité hindoue avec Brahma et Shiva. De même, Jésus appartient à une autre Trinité, constituée du Père, du Fils et du Saint-Esprit, n'est-ce pas ? De plus, tous deux sont venus sur la Terre en hommes, d'un père charpentier, pendant le règne de rois qui voulaient leur mort respective. Ils ont réalisé des miracles avant de mourir, Krishna sur un arbre et Jésus sur une croix, puis sont nés une seconde fois tous les deux. Et le nom même du Christ ne viendrait-il pas justement de Krishna ? Allons encore plus loin : le nom hébreu de Jésus, Yeshoua, ne serait-il pas à rapprocher de celui de Yashoda, la mère nourricière de Krishna ? Jésus-Christ serait alors le Krishna de Yashoda. Enfin, dernière coïncidence, dans l'Evangile selon Saint-Matthieu, qui débute par la généalogie de Jésus, on cite Abraham et sa femme Sarah. Cela ne vous fait-il pas penser à notre père hindou, Brahma et son épouse Saravasti ? » (d'après Satish, dans « Au cœur de l'Inde », d'Amandine et Éric Chapuis)
Je dois dire que dans ce récit très intéressant d'un voyage à pied à travers l'Inde, ce passage m'a fortement troublé.



Enfants sikhs, fort de Kumbhalgarh Langur sacré au temples jaïns, Ranakpur Homme, Bhenswara

Mercredi 3 : Nuit correcte, j'ai laissé le chauffage dont la rougeur illuminait ma chambre. Aucun bruit (rare !). Réveil à 6H15. Une douche chaude me réchauffe bien. Je me sens plus en forme qu'hier (j'ai eu un petit passage à vide suite à une petite indigestion). Je rejoins la salle à manger à 7H45 pour Internet (Wifi toujours très lent) ; je suis le premier ici. Beau temps.

Petit-déjeuner simple mais correct, servi à table (j'obtiens des œufs au plat, donc je suis content !). Départ vers 9H15, il fait 6° dans la voiture. Petite route vers l'est jusqu'à Sayra, puis bifurcation au sud par une assez bonne route. Peu de trafic. Superbes paysages vers Tirpal. Deux bœufs font tourner une poulie qui remonte de l'eau. Fabrication de pot en argile dans le village. Continuation par Jaswantgari, puis autoroute à péage vers le sud-est, en direction de Gogunda et Udaipur.



Paysage, Tirpal



Moulin à boeufs (eau), Tirpal

A 10H45, voici Udaipur, que nous traversons en longeant le lac Dhebar, le second plus grand lac artificiel d'Asie. Beaucoup de circulation, mais restant assez fluide. Des centaines de gens, accroupis sur le trottoir, attendent de l'embauche pour la journée ou plus. A une dizaine de km du centre, une route grimpe jusqu'au palais de Sajjan Garh qui surplombe Udaipur. Entrée payante pour les touristes et le véhicule, mais pas grand-chose à visiter. Le Sajjan Garh, ou palais de la Mousson, a été construit à la fin du XIXème siècle pour le maharana, d'abord comme observatoire puis amélioré en palais de chasse (réserve et forêt en contre-bas). Le maharana l'a ensuite donné au gouvernement. Mais il a été très mal entretenu. Pourquoi ? Dommage, car il est superbement placé, avec une vue exceptionnelle (quoique voilée à cette heure). Udaipur, 475 000 habitants, s'étend autour des deux lacs principaux, le Dhebar et le Pichola, plus petit, où se concentrent les palais.



Paysage, Jaswantgari



Au Sajjan Garh (palais de la Mousson, fin XIX S), Udaipur

Redescente. Nous bifurquons cette fois vers le lac Pichola et arrivons à 12H15 à l'hôtel Mahendra Prakash où je vais passer la nuit. On me donne la dernière chambre disponible, pas très grande, joliment décorée, mais sans fenêtre (il y en a une qui donne sur un mur). Et le Wifi n'y passe pas ! J'ai par contre TV5 sur la télé câblée. A la réception on m'explique que ma chambre de catégorie « Superior » est en fait la plus basse de gamme ! Allez y comprendre quelque chose ! Je ne suis pas du tout content.

Je repars à pied 15 mn plus tard, la ville se visite à pied et l'entrée principale du City Palace n'est qu'à 10 mn. Entrée payante (à signaler que les tarifs ont pratiquement doublé partout depuis la sortie de mon Lonely Planet en novembre 2015). Je longe d'abord sur ma droite un grand palais circulaire qui abrite l'hôtel Prakash Palace et, à ma gauche la rive du lac Pichola avec, au milieu, deux îlots, chacun ayant son palais (transformée en hôtel de luxe).

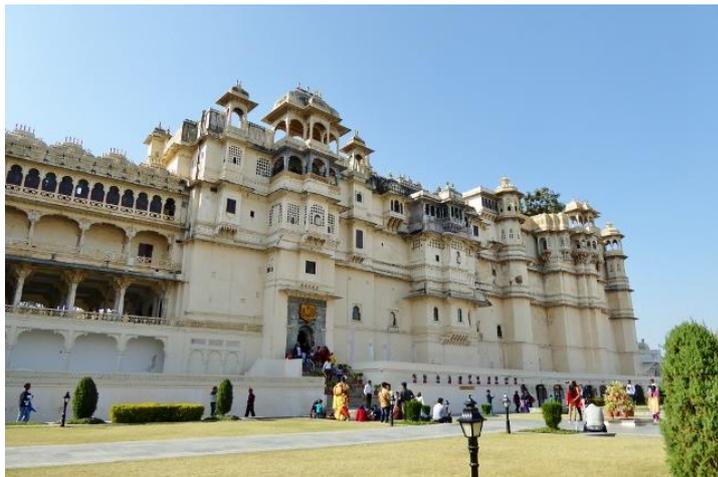


Lac Dhebar, Udaipur

Puis me voilà à la grande porte qui donne sur la cour principale du City Palace, complexe composé de 11 palais avec cours et jardins, connu pour ses mosaïques finement ouvragées. Commerces touristiques tout autour : brocanteurs, loueurs de costumes d'époque (pour les photos) et autres. Le palais abrite un musée important qui comporte de multiples sections intéressantes : vieilles pierres, instruments de musique, palanquins, costumes, peintures mewars, miniatures etc.



Hôtel Prakash Palace, Udaipur

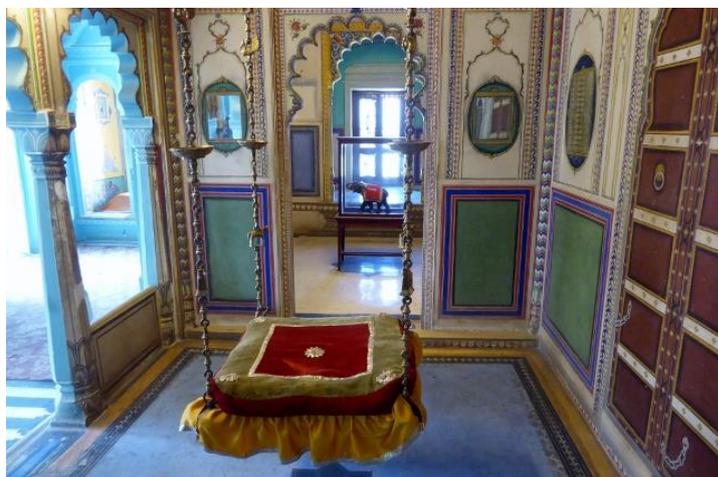


City Palace, Udaipur

Certaines salles sont superbement décorées, c'est ce qui me plaît le plus. Des couloirs souvent étroits et des escaliers raides relient les différentes parties du palais. Pas mal de monde (dois-je le répéter ? La densité humaine de l'Inde...)



Au City Palace, Udaipur



Au City Palace, Udaipur

La visite terminée, je traverse la cour pour sortir par la grande porte de Tripolia (ainsi nommée car elle est formée de trois portes). Quartier commerçant et touristique, hôtels (souvent de beaux havelis transformés) et restaurants. Je m'installe à une table dans la rue, à la Govinda's cafetaria, et déjeuner d'un thali rajasthani, un peu trop pimenté à mon goût. Difficile de trouver un bon plat de viande : contrairement à ceux du Népal, les hindous indiens ne mangent pas de bœuf ; on n'en trouve que dans les restaurants musulmans (rares ici a priori). Tout en déjeunant, j'observe la vie de la rue, les gens qui passent, les marchands, les rickshaws. J'aime. Et il fait bon, la température est remontée à 22°.



Vue depuis le City Palace, Udaipur



Thali rajasthani, Govinda's cafetaria, Udaipur

Je rejoins ensuite, un peu plus loin, par un haut escalier, le temple de Jagdish, datant de 1651. Du même style que les temples hindous vus depuis plusieurs jours, avec tous les murs sculptés de personnages, de danseuses, d'éléphants. Quel travail ! A part, belle statue de Garuda, mi-homme mi-oiseau.



Au temple de Jagdish (1651), Udaipur

Ruelle vers la Gangaur Pol, la grande et belle porte qui donne sur le ghat de Gangaur et le lac. Là, je suis abordé par un type qui parle français, me raconte une histoire d'école de peinture et d'invitation en France (vraie ou fausse ?) et finit par me trainer jusqu'à sa boutique de peintures miniatures (très beau travail, j'en conviens) d'où j'ai du mal à repartir sans paraître impoli ; je lui explique que je repasserai demain avec ma femme... Je ne suis pas du tout certain qu'elle voudra y aller...



Temple de Jagdish (1651), Udaipur



Porte et ghat de Gangaur, Udaipur

A proximité, un petit palais du XVIIIème siècle, le Bagore-ki-Haveli, transformé en musée (entrée payante) : plusieurs salles sur deux niveaux présentent des objets divers dont une série de personnages, ainsi que des turbans et coiffes. Dans une vitrine, une table tour Eiffel de mauvais goût (j'avais déjà vu deux bustes de Napoléon au City Palace !).

C'est en rickshaw que je reviens à l'hôtel, vers 17H. J'aurais pu m'en passer, je n'étais pas si loin que ça. J'avais prévu de faire une balade en bateau sur le lac, mais je n'en ai plus envie. Travail près de la piscine puis, à la nuit, au restaurant avec mon Internet téléphonique (le Wifi de l'hôtel fonctionne très mal et mon téléphone ne passe pas dans ma chambre). Fatigué et surtout frigorifié, je rejoins ma chambre à 23H45. Diner d'une soupe, ça me réchauffe. Il est déjà minuit dix lorsque je me couche.



Musée du Bagore-ki-Haveli, Udaipur



Turbans et coiffes, musée du Bagore-ki-Haveli, Udaipur

Jeudi 4 : Réveil vers 6H30, bien dormi, bonne literie et pas de bruit. Je mets de suite les infos internationales sur TV5. Je n'avais pas la télé ni lu les infos depuis plusieurs jours : Palestine : Trump coupe les aides, ce qui est son droit et me paraît logique (il n'y a qu'en France qu'on subventionne ses propres ennemis !) ; grosses tempêtes sur la France, Carmen, Eleanor ; manifestations en Iran et en République Démocratique du Congo ; les 250 voitures brûlées rien qu'en Ile-de-France en cette fin d'année, etc...). J'étais complètement déconnecté de tout ça ! Dans ma chambre, j'ai donc la télé câblée et même une bouilloire et tout ce qu'il faut pour me préparer un café ! Mais c'est la première fois depuis le début de mon circuit qu'il n'y a pas une ou deux bouteilles d'eau minérale à disposition.

Petit-déjeuner à partir de 7H30. Ce n'est pas prêt, il me faut attendre 15 minutes et, de plus, le choix de mets proposés est assez ridicule : je me rabats donc sur toasts, œufs durs et fromage blanc (le pire petit-déjeuner eu jusqu'à présent). Evidemment, le Wifi de l'hôtel ne fonctionne toujours pas ce matin ! J'utilise donc de nouveau mon téléphone et apprend une très bonne nouvelle par une amie voyageuse : l'Arabie saoudite délivrera enfin des visas de tourisme à partir du premier trimestre 2018 ! (c'est l'un des cinq pays qu'il me reste à visiter).

Bon, c'est sans regret que je quitte l'hôtel Mahendra Prakash, pas une bonne adresse...



Dans la rue, Udaipur



Ecureuil, temple de Jagdish, Udaipur

Nous démarrons à 8H45. Il fait encore très beau, mais une légère brume flotte sur la ville. Mais, avant de la quitter, je voudrais donner encore quelques informations sur celle-ci : Udaipur fut fondée par le Maharana Udai Singh II en 1559, après la troisième mise à sac de Chittorgarh (où je vais aller ce matin). Bâtie autour de plusieurs lacs artificiels, à 577 m d'altitude, elle fut l'ancienne capitale du royaume du Mewar et doit sa réputation à ses résidences royales somptueuses. C'est par la population la 6^{ème} ville du Rajasthan.

Un dernier point : pourquoi nomme-t-on les princes d'Udaipur maharanas et non maharajas ? J'ai cherché sur Internet et n'ai pas trouvé. Peut-être tout simplement parce qu'ils ont été reconnus et laissés en place par les Britanniques ? Aujourd'hui, la famille royale d'Udaipur vit toujours dans une partie du City Palace

Un dernier fait : Udaipur a été surnommée par le colonel britannique James Tod « lieu le plus romantique du continent indien » ; c'était en 1829 et je suppose que ce colonel n'avait pas beaucoup voyagé en Inde...



Garuda, temple de Jagdish, Udaipur



Un Maharana d'Udaipur, City Palace



Porte, City Palace, Udaipur

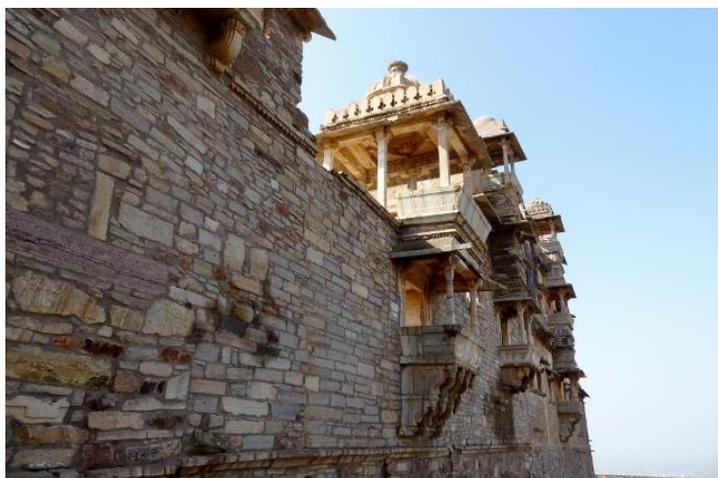
Peu de trafic pour sortir de la ville puis autoroute à péage en mauvais état, plein est jusqu'à Mangalwar. Nous dépassons deux pèlerins qui marchent sur le bas-côté, l'un entièrement nu : c'est un prêtre jaïn de la secte Dîgambara (« ceux qui sont vêtus de ciel »). J'en avais déjà croisé plusieurs lors de mes précédents voyages. Plus loin, un camion grue soulève une antilope qui a dû se faire renverser cette nuit en voulant traverser.



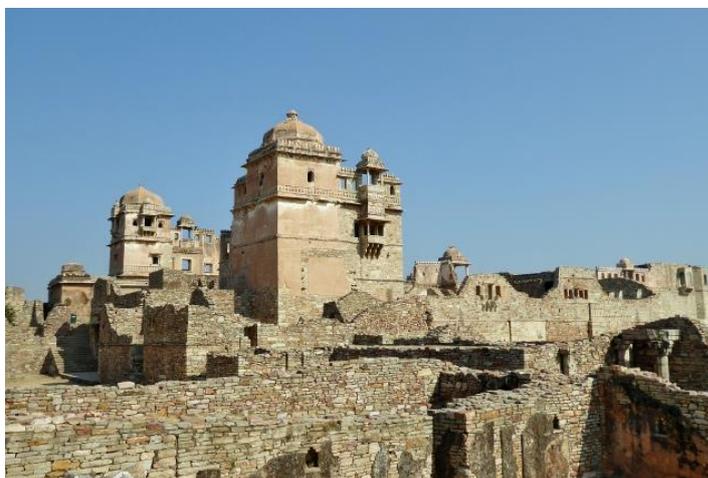
Le fort, Chittorgarh

L'autoroute bifurque ensuite vers le nord-est et, à 10H40, nous arrivons à Chittorgarh, une ville de 120 000 habitants surmontée du plus grand fort de l'Inde (280 hectares). Ce fort fut bâti au VIII^{ème} siècle, par les Rajputs, sur un îlot rocheux de près de 6 km de long (avec des falaises de plus de 150 m de haut). Celui-ci a été assiégé trois fois par les conquérants musulmans (en 1303, 1535 et 1568) et chaque fois les défenseurs pratiquèrent le Jauhâr (suicide de masse par le feu des femmes, des enfants et des vieillards pour éviter la déportation et l'esclavage conduits par les musulmans).

Le 25 février 1568, l'empereur moghol Akbar s'empara pour la dernière fois du fort, massacrant 30 000 Rajputs. La capitale du Mewar fut alors transférée plus à l'ouest, à Udaipur, où Rana Udai Singh II, l'héritier du Mewar, s'était installé en 1559.



Citadelle, Chittorgarh



Palais de Rana Kumbha, Chittorgarh

Une route sinueuse d'1 km, passant par six portes monumentales successives, grimpe jusqu'à un village au pied du palais de Rana Kumbha où se trouve la billetterie. Je commence ma visite par ce palais, une multitude de bâtiments plus ou moins en ruine (plus loin, le nouveau palais, immense et tout blanc, est toujours utilisé). Balade plaisante parmi ces ruines. D'une terrasse, belle vue sur la ville en-dessous (maisons bleues, roses, jaunes). Romantique. Je m'éloigne un peu par un sentier où personne ne va et arrive au mignon petit temple de Jata Shankar. A proximité se trouve un grand bassin.

Et me voici au pied de la superbe tour de la Victoire, qui comporte neuf étages et mesure 37 m de hauteur ; on pouvait y monter auparavant, mais elle est désormais fermée (depuis l'an dernier).



Temple de Jata Shankar, Chittorgarh



Vue depuis le palais de Rana Kumbha, Chittorgarh

Dans le même périmètre se trouvent d'autres édifices : le Mahasati, le réservoir de Gaumakh et le temple de Samidheshwar, datant du VI^{ème} siècle et restauré en 1427.

Manohar me rejoint là et nous poursuivons en voiture jusqu'au temple de Kalika Mata, bâti au VIII^{ème} siècle en l'honneur du Soleil et converti au XIV^{ème} siècle en temple dédié à la déesse Kali. Presque en face, dans un joli jardin, se trouve le petit palais de Padmini, donnant sur un étang.

Autre étape, autre ensemble admirable : le temple de Kirti Stambha, la tour de la renommée (24 m de hauteur, construite en 1301), le temple de Kumbha Shyam dédié à Vishnu (du XV^{ème} siècle) et, juste à côté le temple de Meera, plus petit.



Temple de Kalika Mata, Chittorgarh



Tour de la Victoire (37 m), Chittorgarh



Palais de Padmini, Chittorgarh

Je rencontre Stéphane Martin, qui conduit un groupe de Français d'Intermèdes, et discute un petit moment avec lui ; spécialiste de l'Asie, il est très intéressant.

Pas mal de monde dans le fort, surtout des familles indiennes avec des enfants (ce qui est surprenant car l'école a repris hier). Comme tous les jours, je pose pour des selfies avec de jeunes adultes (qui doivent certainement me trouver beau !) ; je me demande combien de centaines de photos de moi circulent maintenant en Inde !

Et voilà, ma visite des principaux ouvrages est terminée. Il est 13H30 et nous quittons le fort pour nous arrêter peu après au restaurant Gangour où nous déjeunons d'un bon thali (à volonté pour 2,40 €).



Kirti Stambha, Chittorgarh



Le palais royal, Chittorgarh

Autoroute vers le nord-est jusqu'à Basi puis bifurcation sur une petite route en bon état qui descend au sud-est jusqu'à Bijaipur. Magnifiques paysages de cultures : le vert du blé en herbe, le jaune de la moutarde, le brun des terrains en friche. Comme toujours, il faut éviter les vaches sur la route. Quelques troupeaux menés par leur berger. Nous doublons deux chariots à bœufs et arrivons à Bijaipur vers 15H. Mon hôtel, où je vais passer deux nuits, est dans le village même. 167 km parcourus aujourd'hui.

Le Castle Bijaipur est un ancien château transformé en hôtel en 1994. Il est entouré de murailles, a 32 chambres différentes (toutes occupées ce soir et demain), un restaurant, une boutique, une piscine et même un temple dédié à Krishna, mon dieu hindou préféré. C'est superbe et sans doute tranquille (si les occupants le sont !). Excellent accueil.



Thali, Gangour restaurant, Chittorgarh



Gypsies et char à bœufs, route de Bijapur

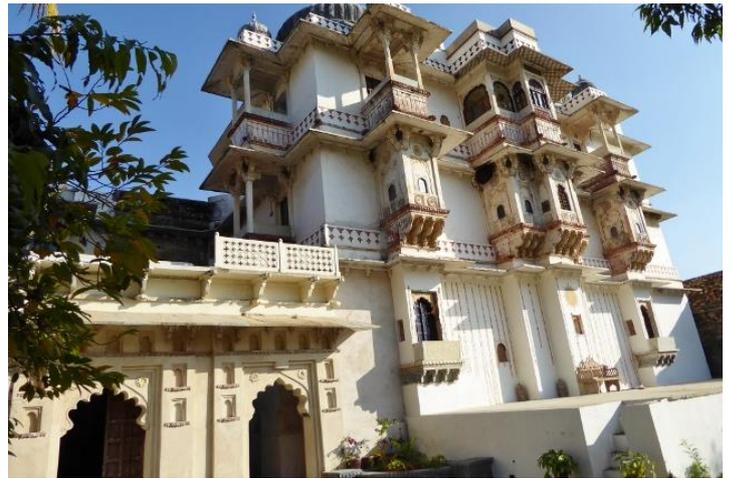
Ce château, appartenant à la famille royale de Bijapur, a été construit au XVI^{ème} siècle par Rao Shakti Singh II, le petit frère du grand guerrier Maharana Pratap. C'est un mélange parfait de l'architecture Moghole et de style Gothique. Une merveilleuse réserve naturelle se trouve à une quinzaine de km du château (léopards, chinkaras, cerfs tachetés, crocodiles, sangliers et nombreuses variétés d'oiseaux).

Ma chambre, au premier étage, est une suite avec un petit salon, une jolie chambre donnant sur la cour principale, avec un grand lit (mais ni télé, ni chauffage) et une salle de bain d'au moins 15 m² avec baignoire et douche ; en fait j'ai été surclassé, quelle chance ! (suite à 110 € avec petit-déjeuner). Par contre, contrairement à ce qui m'a été affirmé hier soir par mon agence, pas de Wifi dans la chambre, elle n'est disponible que dans un hall commun. Par facilité, j'utiliserai plutôt mon partage de connexion (la 4G passe ici).

Après avoir visité le site, je reste dans ma chambre et travaille tout l'après-midi. Plusieurs coupures d'électricité. Je rattrape tout mon retard, me couche vers 23H30 et bouquine un quart d'heure.



Hôtel Castle Bijapur, Bijapur



Hôtel Castle Bijapur, Bijapur

Vendredi 5 : Le jour pointe déjà lorsque je me réveille, vers 6H45, après une nuit parfaite et peu froide. Ma suite est vraiment bien, ainsi que le reste de l'hôtel : un bel endroit ! J'essaye le Wifi dans le hall, ça marche très bien et je laisse mon ordi podcaster pendant que je vais prendre mon petit-déjeuner : un petit buffet, pas trop de choix, mais très bon.

Beau temps, évidemment (on pourrait penser que j'ai beaucoup de chance, mais c'est le temps de saison). Je suis juste à la moitié de mon voyage, d'où cette journée décontractée. Je réserve quand même à la réception un safari village pour 10H (13 € pour deux heures et demie) ; l'hôtel n'organise pas de safari animaux, dommage !



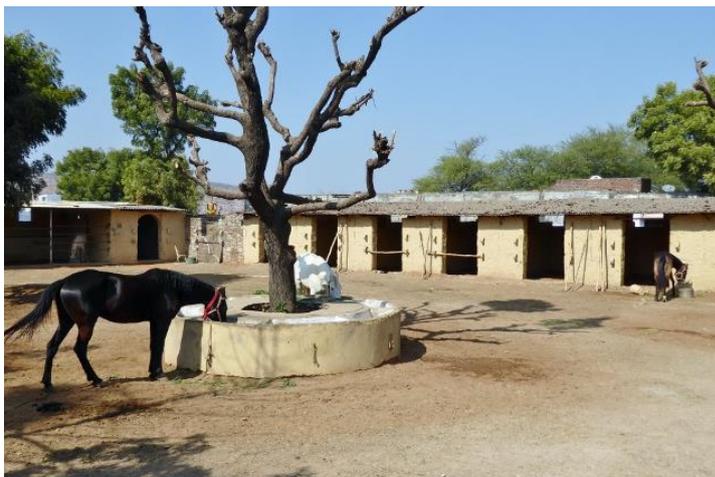
Piscine, hôtel Castle Bijapur, Bijapur

Par contre, l'hôtel a ses propres écuries avec sept chevaux et offre (façon de dire, car c'est évidemment payant) des balades ; je n'aime pas trop monter à cheval, mal au coccyx à tous les coups et toujours peur de tomber...

En attendant le départ, je me balade dans le superbe jardin de l'hôtel, nombreuses fleurs et arbres : un grand baobab, des orangers, bananiers, papayers, frangipaniers et autres espèces. Quelques photos de fleurs et d'oiseaux. Puis je visite trois autres suites, ouvertes pour les aérer après check-out : la mienne est mieux ! Je discute aussi avec Karanpratap, le sympathique manager de l'hôtel, un Rajpout.



Hôtel Castle Bijapur, Bijapur



Ecuries, hôtel Castle Bijapur, Bijapur

A 10H, je grimpe dans la Jeep Mahindra conduite par Raghvendra, qui me dit être le cousin du manager. Nous traversons le village de Bijapur, très vivant, et prenons une petite route parmi les champs de blé, de moutarde et de légumes (haricots, pois-chiches, pommes de terre, oignons et autres). Il y aurait même des champs de pavots somnifères, cultivés juste dans un but médicinal, me dit-il (la consommation d'opium comme drogue étant interdite en Inde).

Tiens des tombes ! Des chrétiens ? Non, ce sont des tombes de Kanjars, un peuple indo-aryen autrefois nomade qui, musulman, s'était converti à l'hindouisme et pratique aujourd'hui une religion à eux : les Kanjars brûlent le corps de leurs morts puis enterrent les cendres plutôt que d'aller les jeter dans le Gange. Ils vivaient surtout de chasse mais se sont reconvertis dans l'agriculture. D'après Raghvendra, c'est un peuple dont il faut se méfier, des bandits qui, de plus, envoient toutes les jeunes filles pratiquer la prostitution dans les grandes villes, ce serait la coutume (et c'est vrai que je n'en vois aucune !). Racisme ordinaire ou vérité ?



Village bhil, vers Bijapur



Champs vers Bijapur

Nous croisons des chars à bœufs conduits par des Gypsies, comme j'en ai vu hier : ce sont des forgerons-ferronniers qui parcourent les routes à la recherche de métal et d'outils à réparer. Arrêt dans un village de Bhils, la population aborigène de cette région. Ici ils sont très pauvres, ribambelles d'enfants mal habillés et sales ; pourtant ils ont des terrains et pratiquent l'agriculture et l'élevage de buffles et chèvres (pas de moutons par ici). Les enfants crient, une femme malaxe de la boue pour refaire le seuil de sa maison (comme on le pratique aussi au Népal), une autre fait sa cuisine sur un feu de bois à même le sol. Je visite rapidement une maison ; c'est vite fait, une seule pièce.

Nous roulons ensuite entre deux petites chaînes basses de montagnes, ce sont les Vindhyachal Range (de 460 à 1 100 m d'altitude). En contrebas, une vallée bien verte, partagée entre le Rajasthan et le Madhya Pradesh. Arrivée au lac Pangarh, un lac naturel surmonté par un fort en ruine. Nous nous arrêtons là un moment, en bas d'un chemin de lave (à ce qu'il me semble), où l'hôtel dans lequel je réside possède une annexe, la Pangarh Lake Retreat. Une quinzaine de grosses tentes (mais plus petites que celle que j'avais eu) sont montées sur deux rangées face au lac (là aussi, c'est complet ce soir, le tourisme marche bien par ici !). Endroit vraiment charmant. Nombreux oiseaux, dont des hérons, des talèves sultanes et, bien sûr, quelques canards.

Un thé massala et nous rentrons. Arrivée à l'hôtel à 12H30, 36 km parcourus.



Lac Pangarh, vers Bijapur



Talève sultane (ou poule sultane), lac Pangarh, vers Bijapur

Je repars presque aussitôt à pied jusqu'au village, au bout de la ruelle. Ça grouille de monde dans la rue principale, vraiment en pleine activité, c'est sympa et pas du tout touristique (je pense qu'il est rare qu'un des touristes de l'hôtel vienne jusqu'ici). Nombreux salons de coiffure, dont un carrément dans la rue. Magasins de tissus et de vêtements. Machines à coudre Singer activées avec les pieds, comme celles de mon enfance ; ici la couture est un métier d'homme. Marché de fruits et légumes. Un homme, avant de coller la rustine, lime une chambre à air avec une scie à métaux ! Plusieurs ateliers de rembobinage. Et puis de nombreuses épiceries qui, toutes, ont des dizaines de paquets de chips pendus en devanture. Sur un perron sèchent des galettes de bouse qui seront utilisées plus tard pour alimenter le feu. Les garçonnets ont tous une petite queue de cheveux derrière la tête, ce doit être une coutume locale...



Femme bhil réparant le seuil de sa maison, vers Bijapur



Primeurs au marché, Bijapur

Je déjeune, pour moins de 0,30 €, dans un boui-boui aux tables quelque peu crasseuses : un samossa et un beignet rond de légumes ; ça arrache ! Retour à l'hôtel une heure plus tard.

En maillot de bain, je m'installe sur un transat au bord de la piscine. Il fait bon, 25° peut-être. L'eau est trop froide, je me contente de lire. Excellent petit bouquin : « La vache sacrée et autres histoires indiennes », de Tarun Chopra, qui répond de façon simple et attrayante aux questions que tout voyageur en Inde se pose : sur l'hindouisme, les dieux, les livres sacrés, la paperasserie de la bureaucratie, les mariages arrangés et plein d'autres sujets intéressants.



Séchage de galettes de bouse, Bijapur



Temple de Krishna, hôtel Castle Bijapur, Bijapur

Où j'apprends que les vaches qui se baladent dans les villes sont souvent des vieilles. Comme elles ne fournissent plus de lait, leur propriétaire préfère les laisser partir, ça leur revient moins cher !

Quel bon après-midi ! Je suis seul, c'est calme. Mais, vers 16H, arrive quelques Américaines de poids, et ça jacasse, bien sûr. On est femme ou on ne l'est pas ! (j'attends les réactions...)

Finie la tranquillité. Je mets mes écouteurs, la musique couvre les voix. Une heure plus tard, mon livre fini, je retourne dans ma chambre où je travaille jusqu'à 23H45. Comme les autres soirs, dîner d'une soupe chinoise.



Coiffeur de rue, Bijaipur



Naga du XIX S, Udaipur



Enfant de Ranakpur

Samedi 6 : Bonne nuit, réveil à 6H45 et choc : en me couchant hier soir j'ai lancé une mise-à-jour Windows et, ce matin, message d'erreur m'indiquant qu'elle a mal été faite ; le pire est que je n'arrive pas à redémarrer normalement mon ordinateur, j'essaie différents moyens et ne sais plus quoi faire. Une heure de perdue et d'angoisse.

Je finis par faire ma toilette avant d'aller prendre mon petit-déjeuner, moins bien qu'hier (dommage qu'un si beau lieu ne propose pas un meilleur petit-déjeuner !). Il fait toujours très beau.

Je quitte l'hôtel à 8H45. La route serpente vers le nord dans la vallée entre les Vindhya Range. 19 km plus loin, à Parsoli, nous récupérons l'autoroute à péage vers l'est. Jolis paysages, champs colorés et fleuris à perte de vue. Enfin, vers Katouda, un champ de pavots somnifères, avec ses fleurs blanches ; je n'en avais encore jamais vu ! Sa culture est très règlementée par le gouvernement. A côté, plantations de piments, ail, coriandre, coton et autres. Nombreuses aigrettes toute blanche.



Fleur de pavot somnifère, vers Katouda



Aigrette, vers Katouda

Nous quittons assez vite l'autoroute et empruntons un mauvaise petite route vers l'est. Entre-temps, j'ai recherché sur le Web, grâce à mon téléphone, des solutions pour redémarrer mon ordi ; et j'y arrive ! Quel soulagement !

Joli petit temple de Rama à Borbawri, un village que nous traversons, et arrêt de 10 minutes. Quelques photos et habitants vraiment sympa ; ce sont des Dhakars. L'un d'eux me prête son turban et je fais mine de partir avec, déclenchant les rires des enfants.



Temple de Rama, Borbawri



Devant le temple de Rama, Borbawri

La route est vraiment défoncée sur quelques kilomètres, ça secoue ! En m'accrochant je fais attention à mon épaule droite, toujours un peu douloureuse. Comme pour plusieurs endroits où nous sommes allés, Manohar découvre comme moi (tout simplement parce que mon programme sort volontairement des sentiers battus). A 11H45, nous entrons dans le fort de Bhainsrorgarh et, par un dédale de ruelles tortueuses et pentues à travers le village enfermé dans des remparts, nous rejoignons mon hôtel, le Bhainsrorgarh Fort (114 km parcourus). Encore un endroit très surprenant et magnifique !



Bhainsrorgarh Fort



Vue depuis le Bhainsrorgarh Fort

Je suis accueilli par Rajveer, le petit-fils (51 ans) du dernier prince rajpout de la région (destitué en 1947 lors de l'indépendance de l'Inde). Avec son frère, il est propriétaire de ce château qui date de 1742 et qui a été transformé en hôtel à partir de 2006, avec neuf chambres/suites. Des travaux d'amélioration sont toujours en cours, c'est normal pour un château de cette époque (il y a tellement de salles et d'annexes à restaurer ici, un puits sans fond...). J'ai une suite au rez-de-chaussée, simple mais agréable et bien décorée, avec un balconnet. Pas de télé ; pas de Wifi non plus (il faut grimper au salon du second étage pour en bénéficier), mais mon téléphone passe bien. C'est tout de même une chambre à 177 € avec petit-déjeuner : malgré le charme de l'endroit c'est tout de même très surévalué !

Je visite un peu les lieux, la propriété est immense, et fais un tour rapide dans le village. Des jeunes jouent au cricket (le sport national) devant les grilles. L'un d'eux a 12 orteils, ce qui n'est pas si fréquent (ça va lui coûter plus cher en pédicure !)



Enfant aux douze orteils, Bhainsrorgarh Fort



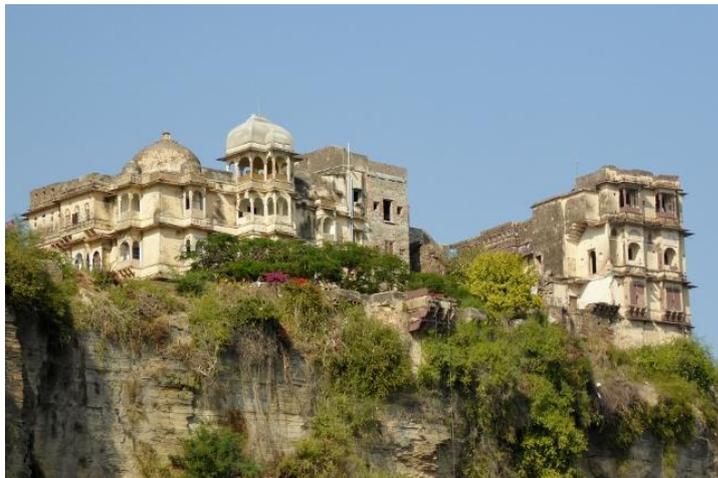
Bhainsrorgarh Fort et rivière Chambal

Je monte sur la terrasse, au troisième étage, pour déjeuner. Escaliers étroits et portes basses, c'est un château. Au rez-de-chaussée, au premier et au second étage, grand salon, décoré de photos des ancêtres, où donnent des chambres. Et, de la terrasse, vue fabuleuse (d'après Rajveer, la plus belle du Rajasthan, ce qui est possible) : le château est bâti sur de hautes falaises, à l'intersection de deux rivières, la Chambal et la Brahmini. Les remparts s'étendent au loin, entourant tout le village. Quelle vue ! Que c'est beau !

Déjeuner en compagnie d'une vieille Anglaise d'à peu près mon âge avec qui je discute pas mal (elle est née à Calcutta et est restée en Inde jusqu'à ses 8 ans). Au menu : riz, aubergines, chapatis, yaourt aux boules de soja, c'est très bon (7 €).



Cénotaphes, Bhainsrorgarh Fort



En barque sur la Chambal, Bhainsrorgarh Fort

A 14H, je pars en barque sur les rivières. Mais, pour se rendre à l'embarcadère, il faut descendre par un petit chemin, le long des remparts, et à travers temple d'Hanuman et cénotaphes. Très chouette ! Deux villageois rament (bizarrement à un rythme différent) et un employé de l'hôtel m'accompagne (pour me servir thé et biscuits et répondre aussi à mes questions). Peu de courant. Nous faisons d'abord le tour d'une petite île sur la rivière Chambal : j'aperçois trois crocodiles (des gavials qui plongent à notre approche sauf un bébé allongé sur une branche), un vautour, des tantales indiens, des cormorans, des martins-pêcheurs, des singes dans les arbres. Les vues sur le château sont magnifiques, grandioses ! Nous rejoignons l'autre rivière, la Brahmini, traversée par un pont suspendu et je demande à débarquer là afin de prendre quelques photos. Il nous faut ensuite marcher dix minutes, l'employé et moi, pour rejoindre le château vers 15H30.



Enfant, Bhainsrorgarh Fort



Tantale indien, Bhainsrorgarh Fort



Temple d'Hanuman, vers Bhainsrorgarh Fort

Et je repars à 16H15, cette fois en Jeep Mahindra conduite par Rajveer, salué bien bas à son passage par les habitants du village : respect de ces anciens serfs de la famille princière. Petite route sur environ 8 km jusqu'à un minuscule village habité par des Bhils très pauvres (encore des ribambelles d'enfants), sans eau potable et sans électricité, bien qu'il y ait plusieurs barrages aux alentours (des poteaux électriques ont été installés en 2013, mais on attend toujours les fils !). Arrêt pour le thé sur le parvis d'un temple d'Hanuman au bord d'un étang formé dans un bras de la Chambal, paysage fabuleux. Je me verrai bien demeurer quelques jours ici dans une tente ! Nous rentrons au fort à 17H30, juste à temps pour observer, de la plus haute terrasse, le coucher du soleil rouge.

Je profite ensuite un peu du Wifi au second étage et continue mon travail toute la soirée dans ma chambre jusqu'à 23H30.



Entre Brahmni et Chambal, Bhainsrorgarh Fort



Enfants bhils, à 8 km de Bhainsrorgarh Fort

Dimanche 7 : Réveil à 6H (pourquoi, par nuit calme, je me réveille aussi tôt à chaque fois ?). Je n'ai pas eu froid, j'ai laissé un petit chauffage électrique allumé toute la nuit. Coupure d'électricité alors que je suis en train de me raser (ça s'en va et ça revient...). A 8H, petit-déjeuner très correct servi à table en terrasse, sur le toit du château. Superbe vue, il fait très beau mais vraiment frais à cette heure.

Nous partons à 9H15, Manohar n'est pas content car Rajveer, le propriétaire de l'hôtel, a essayé de lui soutirer plus d'argent que prévu ; en plus, le repas qu'on lui a servi hier n'était pas bon, le riz ressemblait à du caoutchouc, me dit-il.



Vue au petit matin depuis le Bhainsrorgarh Fort

Route vers l'est et, au bout d'une dizaine de km, Manohar s'arrête à Badoli, un endroit que je n'avais pas prévu, ne figurant pas dans mon Lonely Planet mais conseillé par un autre chauffeur. Les temples de Badoli, au nombre de neuf, datent des X ou XI^{ème} siècles ; le plus important, le Ghateswara Mahadeva, est différent de tout ce que j'ai vu jusqu'à présent (avec quelques scènes du Kamasutra sur les faces extérieures). Dans le jardin, de grosses perruches à collier volètent d'arbre en arbre. Une chouette à moitié endormie se tient sur une branche. Bien d'autres oiseaux chantent. J'aime !



Temples de Badoli (X-XI S)



Perruche à collier, temples de Badoli

Nouvel arrêt, plus rapide, à Kolipura, un village sur notre route. Ici vivent trois communautés : les Bhils, agriculteurs et chasseurs, que j'ai rencontrés à plusieurs reprises ; les Gujjars, de peau presque noire, éleveurs de buffles ; et les Meenas (ou Minas), presque blancs, réputés comme voleurs mais qui commenceraient à travailler un peu (dixit Manohar). Ça me paraît tout bizarre de classer les gens comme ça. Les Meenas peignent les murs et les sols de leur maisons avec des images géométriques. En tout cas ce petit village est vraiment authentique. Vaches, buffles et cochons noirs comme de petits sangliers. Mais, ici, difficile de prendre en photo des femmes bhiles : elles cachent leur figure derrière un voile fin et les hommes veillent (bien que de de religion hindoue). En repartant, nous croisons de nombreux coureurs à pied : une compétition se déroule sur trois distances, de 32 à 63 km ! Bon courage, les gars !



Macaques, temples de Badoli



Maison bhil, Kolipura

Nous arrivons à Kota vers 11H. C'est une grande cité commerciale et industrielle de plus de 700 000 habitants. Au loin, de très hautes cheminées fument, polluant l'atmosphère. Un nouveau pont, immense, est en construction sur la Chambal, la rivière sur laquelle j'ai navigué hier. Embouteillages. Une citadelle du XVIIème siècle, l'une des plus grandes du Rajasthan, abrite le City Palace, ancienne demeure de la famille royale. Ce superbe palais a été transformé en musée, payant, que je visite. Belle porte d'entrée, surmontée d'éléphants, dans la cour, de nombreux dhonsas sont alignés : ce sont des instruments à percussion en forme de cloche fermée, un genre de gong en fait. A l'intérieur, tout un tas d'objets appartenant à la famille royale : palanquins, trônes, miniatures dessinées et/ou peintes de l'école de Kota, armes, photos de famille. Des jeux d'échec, où des éléphants remplacent les chevaux, rappellent que les échecs ont été inventés en Inde.



Fort (XVII S), Kota



City Palace (XVII S), Kota

Sans de telles visites, il serait difficile d'imaginer le faste des maharajas cette époque. Ce musée fait bien comprendre au pauvre visiteur que je suis le faste dans lequel vivaient certains maharajas avant l'indépendance de l'Inde. Dans une aile du palais, datant de 1624, quelques pièces ont été conservées dans leur jus, nues : le Durbar, décoré de milliers de petits miroirs, salle de réunion où le roi recevait et jugeait ses serfs ; la chambre du roi, au dernier étage, avec ses tableaux miniatures peints sur les murs. Cela mériterait tout de même une petite rénovation. Deux bâtiments du palais abritent aujourd'hui des écoles : l'école primaire Albert Einstein et l'école secondaire St Peter's.



Durbar, City Palace (XVII S), Kota



Chambre du maharaja, City Palace (XVII S), Kota

Nous repartons, vers le nord, par une autoroute. Un panneau indique « Delhi 480 km » ; pas si loin, et il me reste une semaine pour y parvenir... Mais, là, c'est à Bundi que nous allons, à 37 km seulement. Dans une longue ligne droite, des dizaines de stands, tous identiques, vendent des goyaves, visiblement le fruit de la région.

12H45, nous rentrons dans Bundi. Manohar fait le plein, vérifie la pression des pneus puis me conduit jusqu'au lac Jait Sagar où on nous a déconseillé d'aller : en effet, ces derniers jours ont eu lieu des heurts importants entre musulmans et hindous au sujet d'un temple. Du coup, la police a fait arrêter tous les réseaux Internet sur un rayon de 30 km (mais le téléphone fonctionne, allez comprendre !). Bon, aujourd'hui, c'est calme et je peux voir le Shikar Burj, un ancien pavillon de chasse des maharajas, bien délabré. A proximité se trouvent les cénotaphes de Kshar Bag, dont j'aperçois certains derrière un mur (site fermé, fréquenté par des macaques rhésus au cul rouge).



Lac Jait Sagar, Bundi



Shikar Burj, pavillon de chasse, Bundi

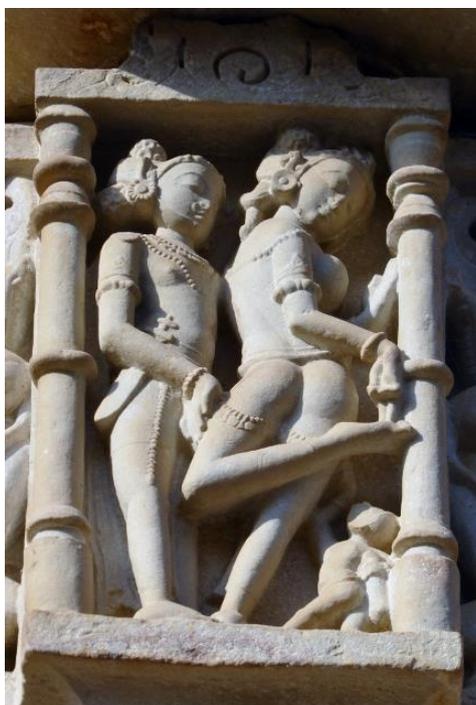
Puis visite du Sukh Mahal, un petit palais construit en 1776 au bord du lac ; Rudyard Kipling y a séjourné quelques jours. Un bâtiment a été transformé en musée payant où les photos sont interdites : quelques bas-reliefs bien conservés, des tableaux et des armes.

Retour en ville où nous déjeunons d'un thali rajasthani fort épicé (moins d'un euro). Il fait bon, 24° environ. Puis visite rapide du cénotaphe aux 84 piliers ; un escalier monte à son sommet d'où l'on voit bien, au loin, le fort Taragarh. Des enfants jouent au cerf-volant, des jeunes au cricket.

Nous sommes à mon hôtel vers 15H. 108 km parcourus depuis ce matin.



Chouette, temples de Badoli



Scène érotique, temples de Badoli



Cénotaphes de Kshar Bag, Bundi

L'Hadoti Palace est situé à proximité du marché et à 1,5 km du fort que je visiterai demain matin. Cet hôtel, ouvert en 2007 et appartenant au neveu de l'ancien maharaja qui n'avait pas d'enfant, possède 43 chambres et une piscine. J'ai une chambre Deluxe au premier étage, soi-disant la meilleure de cette catégorie dans l'hôtel, avec une belle vue sur le fort, vue qu'en fait je n'ai pas ; certains Indiens sont très forts pour raconter n'importe quoi ! (70 € avec petit-déjeuner). A part ça ma chambre est vaste, avec petit coin salon, et bien équipée. La grande fenêtre ne s'ouvre pas, elle est sale tout comme le miroir de la salle de bain, où le mitigeur de la baignoire est défectueux. Comme je l'ai expliqué, pas de Wifi, mais on m'a promis qu'il serait rétabli demain matin (mais pas de Wifi en chambre, seulement dans le hall et le restaurant).



Hadoti Palace, Bundi

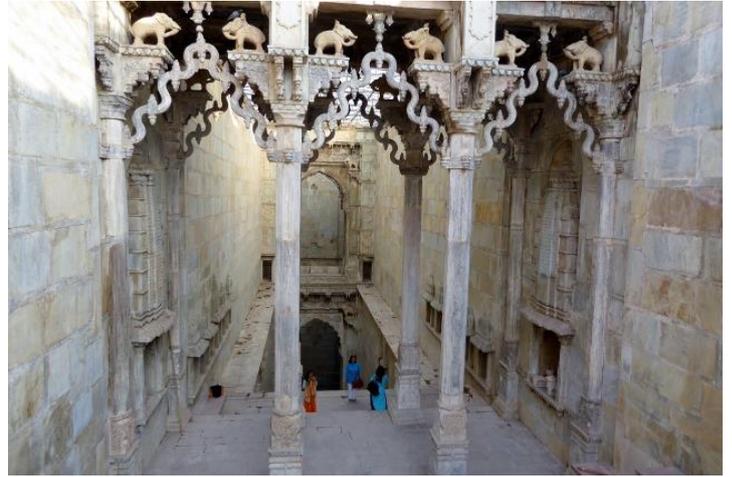


Après la fessée

Je repars une heure plus tard, en laissant mon linge sale à la réception (on m'a promis que je le récupérerai propre demain avant midi). L'ascenseur affiche une capacité de 884 kg et 13 personnes (soit 68 kg par personne, les Indiens ne sont pas gros !). A pied, je me balade une heure et demie dans le quartier pour voir quelques monuments : le Nahar Dhunk ki Baori, l'un des soixante puits à degrés de la ville. Impressionnant. Je traverse ensuite un quartier populaire, rue boueuse, petits enfants nus, gens qui m'interpellent ; un peu inquiet, je garde toutefois le sourire. Me voici au baori le plus beau, le Raniji ki Baori (le puits de la Reine), un autre puits à degrés de 46 m de profondeur, à l'escalier monumental et aux murs ornés de sculptures (entrée payante).



Nahar Dhunk ki Baori, Bundi



Raniji ki Baori, Bundi

C'est ici que commence le marché ; bien que ce soit dimanche, il est extrêmement mouvementé et on y trouve de tout. Marché de rue et boutiques se font concurrence, ou se complètent. En plein milieu, deux autres baoris jumeaux, le Nagar Sagar Kund. Un peu plus loin, la porte principale de la vieille ville, la porte Chougan.

Retour à l'hôtel, tout proche. Les plombs ont sauté dans ma chambre, on vient réenclencher. Télévision câblée : pas de TV5 Asie, mais France 24, en anglais ! Fête à proximité, pétards, musique très forte, mais qui s'arrête vers 21H. Comme d'habitude, travail toute la soirée et soupe chinoise (j'en ai racheté). 23H30, après un peu de lecture, je m'endors.



Au Marché, Bundi



Stand du prothésiste dentaire, Bundi